

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Bloch (P.) et Schnitzler (H.). — <i>Die Ottonische Kölner Malerschule... Bd I...</i> (F. AVRIL)	*910
Malet (H.-J.-N.). — <i>Les Imprimeurs de Narbonne, 1491-1966...</i> (A. LABARRE)	*911
Moranti (L.). — <i>L'Arte tipografica in Urbino (1493-1800)...</i> (R. BRUN)	*912
Oldenbourg (C.). — <i>Die Buchholzschnitte des Hans Schäußelein. Ein bibliographisches Verzeichnis...</i> (M. HÉBERT)	*913
Santoro (C.). — <i>I Codici medioevali delle Biblioteca Trivulziana...</i> (J. VEZIN)	*914
Waissenberger (R.). — <i>Buchkunst aus Wien...</i> (A. LABARRE)	*915
Wijnckus (F.J.M.). — <i>Elsevier's dictionary of the printing...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*915
Chapin (N.). — <i>Einführung in die elektronische Datenverarbeitung...</i> (J. HEBENSTREIT)	*916
Dewey (M.). — <i>Dewey decimal classification and relative index. 17th ed...</i> (M. ROSENBAUM)	*917
Slater (L.J.). — <i>Fortran programs for economists...</i> (J. HEBENSTREIT)	*918
<i>Tables du journal « Le Temps ». T. II (1866-1870)...</i> (L. DUBIEF)	*918
<i>Techniques et architecture. Constructions scolaires et universitaires...</i> (J. BLETON)	*919
<i>Catalogue (A) of sixteenth century printed books in the National library of medicine...</i> (P. DUMAITRE)	*919
<i>Current periodicals available in the [Cambridge] University library...</i> (J.-C. POITELON)	*920
Duché (Dr D.-J.). — <i>Bibliothèque idéale des enfants...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*920
Glorieux (Mgr P.). — <i>Aux origines de la Sorbonne, I...</i> (A. MASSON)	*921
Goddard (J.M.) et Kritzler (C.). — <i>A Catalogue of the Frederick W. and Carrie S. Beinecke collection of Western americana. Vol. I...</i> (S. THIÉBEAULD)	*922
<i>Library history. Vol. I, N° 1, Spring 1967...</i> (A. MASSON)	*922
Michel (S.P.) et Michel (P.-H.). — <i>Répertoire des ouvrages imprimés en langue italienne au XVII^e siècle conservés dans les bibliothèques de France. T. I...</i> (R. BRUN)	*923
Miller (E.). — <i>Prince of librarians, the life and times of Antonio Panizzi...</i> (A. MASSON)	*924
Parsons (E.A.). — <i>The Alexandrian library...</i> (A. MASSON)	*924
Tamayo y Francisco (J.) et Ysasi-Ysasmendi (J.). — <i>Universidad de Sevilla. Catalogo de incunables...</i> (A. LABARRE)	*925
Bibliothèque nationale. Cabinet des médailles et antiques. Paris. — <i>Les Intailles magiques gréco-égyptiennes...</i> (J. YVON)	*926
Boskovitz (M.). — <i>Primitifs italiens...</i> (M. HÉBERT)	*928
Boudet (P.). — <i>Bibliographie de l'Indochine... T. IV...</i> (A. MASSON)	*929
Byrd (C.K.). — <i>A Bibliography of Illinois imprints...</i> (S. THIÉBEAULD)	*930
Cadot (M.). — <i>La Russie dans la vie intellectuelle française (1839-1856)...</i> (M. SEYDOUX)	*930
<i>Cambridge (The) history of later Greek and early medieval philosophy...</i> (J. ERNST)	*931
<i>Canadian (On) literature. 1806-1960...</i> (G. BIGOT)	*933
Chesneaux (J.). — <i>L'Asie orientale aux XIX^e et XX^e siècles...</i> (R. PÉLISSIER)	*933
<i>Dictionary (A) of Christian ethics...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*934
Grierson (P.). — <i>Bibliographie numismatique...</i> (J. YVON)	*935

Hasak (V.). — <i>Dr M. Luther und die religiöse Literatur seiner Zeit bis zum Jahre 1520...</i> (J. BETZ).....	*937
Henning (H.). — <i>Faust-Bibliographie. Teil 1...</i> (J. BETZ).....	*939
Koller (A.). — <i>A Hornbook of hazards of linguists...</i> (F. LÉVY).....	*941
Lavalleye (J.). — <i>Lucas van Leyden. Peter Bruegel l'ancien. Gravures. Œuvre complet...</i> (M. HÉBERT).....	*941
Lemmer (M.). — <i>Deutscher Wortschatz, Bibliographie zur deutschen Lexikologie...</i> (J. BETZ).....	*942
Lesur (A.) et Tardy. — <i>Les Porcelaines françaises...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*944
<i>Reallexikon zur byzantinischen Kunst... Bd I...</i> (C. ASTRUC).....	*944
Richer (J.). — <i>Géographie sacrée du monde grec...</i> (J. ERNST).....	*946
Robbins (R.H.) et Cutler (J.L.). — <i>Supplement to the Index of Middle English verse...</i> (M.-J. IMBERT).....	*947
URSS (L') dans les publications de la Documentation française. <i>Bibliographie 1945-1965...</i> (M. SEYDOUX).....	*948
Buhr (M.) et Kosing (A.). — <i>Kleines Wörterbuch der marxistisch-leninistischen Philosophie...</i> (M. FORTIN).....	*948
<i>Wörterbuch der Ökonomie...</i> (M. FORTIN).....	*948
Ellis (N.R.). — <i>International review of research in mental retardation... Vol. I...</i> (J. BOULLUT).....	*949
Friend (W.L.). — <i>Anglo-American legal bibliographies...</i> (G. TURPIN de CRISSÉ).....	*950
Köst (E.). — <i>Juritisches Wörterbuch. 6. Aufl...</i> (P. CHENUT).....	*950
Labasse (J.). — <i>L'Organisation de l'espace...</i> (M.-A. VANNERAU).....	*950
<i>Psychologie et épistémologie génétiques...</i> (J. BOULLUT).....	*951
Anval-Faure (B. d'). — <i>Pratique de l'archéologie...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*952
Barton (L.V.). — <i>Bibliography of seeds...</i> (I. SOSSOUNTZOV).....	*953
<i>Bibliografía agricola latinoamericana. Vol. I, n° 2...</i> (D. KERVÉGANT).....	*953
<i>Biochemical and biological engineering science... Vol. I...</i> (P. FORLOT).....	*954
Boerhave Beekman (W.). — <i>Elsevier's wood dictionary... Vol. 2...</i> (D. KERVÉGANT).....	*954
Bourde (A.J.). — <i>Agronomie et agronomes en France au XVIII^e siècle...</i> (D. KERVÉGANT).....	8 *955
<i>Chemie Lexikon... 6. Aufl...</i> (Y. CHATELAIN).....	*956
Chorafas (D.N.). — <i>Control systems functions and programming approaches. Vol. B...</i> (J. HEBENSTREIT).....	*957
<i>Encyclopedia of polymer science and technology. Vol. VI...</i> (M. DESTRIAU).....	*958
Gregg (S.J.) et Sing (K.S.W.). — <i>Adsorption, surface area and porosity...</i> (M. DESTRIAU).....	*958
Institut international de recherches betteravières. Tirmont. — <i>Sugar-beet glossary...</i> (D. KERVÉGANT).....	*959
<i>Kirk-Othmer encyclopedia of chemical technology. 2nd ed. Vol. XII...</i> (M. DESTRIAU).....	*960
Lewis (F.A.). — <i>The Palladium hydrogen system...</i> (M. DESTRIAU).....	*960
Little (L.H.). — <i>Infrared spectra of adsorbed species...</i> (M. DESTRIAU).....	*961
Sittig (M.). — <i>Organic chemical process encyclopedia, 1967...</i> (M. DESTRIAU).....	*962
Thomas (J.M.) et Thomas (W.J.). — <i>Introduction to the principles of heterogeneous catalysis...</i> (M. DESTRIAU).....	*963
Van Someren (E.H.S.), Lachman (F.) et Birks (F.T.). — <i>Spectrochemical abstracts. 1964-1965...</i> (M. DESTRIAU).....	*964
Williams (R.J.) et Larsferd Jr (E.M.). — <i>The Encyclopedia of biochemistry...</i> (J. BARAUD).....	*964

A PROPOS DE LA COLLECTION FRÉDÉRIC SABATIER D'ESPEYRAN :
LES LIVRES D'ART MODERNES
DANS LES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DE PROVINCE

Quand Pol Neveux et Émile Dacier firent dresser, voilà quarante ans, l'inventaire des *Richesses des bibliothèques provinciales de France*, c'est à peine si quelques-uns de leurs correspondants signalèrent que leur établissement possédait des livres d'art modernes : à Chantilly (Musée Condé) et à Reims, de belles séries d'ouvrages publiés par les sociétés de bibliophiles à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, — à Lille, l'édition des *Trophées* de Heredia illustrée par Luc-Olivier Merson pour le compte de Descamps-Scrive, — à Nantes, quelques ouvrages illustrés par A. Lepère et revêtus de précieuses reliures, — à Montauban enfin, un ouvrage plus récent, la *Reine de Saba* avec les compositions de Bourdelle (1922). Seule la Bibliothèque de Lyon pouvait citer quelques livres d'art contemporains, grâce aux remarquables publications réalisées par plusieurs sociétés de bibliophilie qui s'étaient créées dans la ville.

Faut-il croire que, vers 1930, nos collègues demeuraient indifférents aux formes d'art de leur temps et jugeaient inutile de mentionner, à côté des incunables ou des livres à figures du XVIII^e siècle, les témoins de la bibliophilie contemporaine ? Il est plus équitable d'invoquer la modicité des crédits d'acquisition alloués aux bibliothèques municipales et de se rappeler que depuis le XIX^e siècle, les principales richesses de ces établissements proviennent des dons faits par les collectionneurs. Certes, la province pouvait alors compter d'authentiques bibliophiles, ainsi, en Normandie, R. Claude-Lafontaine, à Saint-Étienne, Albert-Bélinac, et, dans le Nord, outre le magistrat Michel Legrand, de grands industriels, comme Édouard Delattre, Antoine Vautier et Descamps-Scrive. Mais seuls, A. Lotz-Brissonneau à Nantes (1900 et 1907) et V. Diancourt à Reims (1910) avaient eu la générosité de faire profiter de leurs trésors la bibliothèque de leur ville¹. Au reste, les collectionneurs dont il vient d'être question ne s'intéressaient guère qu'aux livres publiés par les sociétés de bibliophiles depuis la fin du XIX^e siècle et à ceux qu'avait édités Pelletan. On ne saurait s'en étonner. Il faut d'ordinaire un certain temps aux amateurs pour s'habituer aux révolutions artistiques, et,

1. Il ne convient pas de citer ici l'admirable collection formée par Maurice Audéoud et léguée par lui à la Bibliothèque nationale (1907). Elle est pourtant si riche d'ouvrages de luxe, publiés dans les dernières années du XIX^e siècle et au début du XX^e, plus précieux encore grâce aux suites et aux dessins qui s'y trouvent et aux reliures d'art qui les recouvrent, que l'on s'en voudrait de ne pas la mentionner. Le catalogue en a été publié en 1912.

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR LA DIRECTION
DES BIBLIOTHÈQUES ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

2811. — BLOCH (Peter) et SCHNITZLER (Hermann). — Die Ottonische Kölner Malerschule... Bd I, Katalog und Tafeln. — Düsseldorf, L. Schwann, 1967. — 32 cm, 128 p., pl. en coul. et en noir h. t. [120 DM.]

Le volume que nous présentons ici n'est que la première partie d'un ouvrage monumental consacré à l'enluminure de Cologne de la période ottonienne : il comporte un catalogue descriptif détaillé et la reproduction intégrale du décor de vingt manuscrits appartenant à cette école, et doit être complété par un second volume qui contiendra l'étude critique proprement dite de l'enluminure colonaise.

Les manuscrits décrits dans le catalogue et qui s'échelonnent entre l'extrême fin du x^e et le début du XII^e siècle, ont été répartis en plusieurs groupes distincts, en fonction de leurs affinités stylistiques. Le plus ancien d'entre eux, désigné sous le nom de « groupe pictural » (*malerische Gruppe*), compte certaines des créations les plus originales et les plus attachantes de l'enluminure ottonienne : ainsi le lectionnaire de l'archevêque Everger de Cologne (Cologne, « Dombibliothek », Col. Metr. 143), les Évangiles et le sacramentaire de Saint-Géréon de Cologne (Cologne, « Historisches Archiv », ms. W. 312, et Paris, Bibl. Nat. ms. latin 817), et surtout les Évangiles de l'abbesse Hitda de Meschede (Darmstadt, « Hessische Landesbibliothek », ms. 1640). Les manuscrits de ce groupe se distinguent par le lyrisme de leur coloris, qu'a fort bien analysé C. Nordenfalk (*Le Haut Moyen âge*, Genève, 1957, pp. 207-208), qui veut y reconnaître l'influence de la tendance picturale de l'enluminure byzantine de l'époque. Trois autres manuscrits constituent un sous-groupe étroitement dépendant du précédent (*malerische Sondergruppe*), mais représentant un état plus avancé de son style : il s'agit des Évangiles de saint Gérard de Brogne (Namur, Bibl. du séminaire, ms. 43), des Évangiles de Gundold (Stuttgart, « Landesbibliothek », ms. Bibl. n° 2), et des Évangiles de Gerresheim. Le groupe « riche » (*reiche Gruppe*) marque une nouvelle étape dans l'évolution stylistique de l'enluminure colonaise, et se ressent de l'influence de l'atelier dit de Reichenau, tout en restant foncièrement attaché à sa propre tradition artistique : ce curieux amalgame est particulièrement sensible dans les Évangiles de la cathédrale de Bamberg (Bamberg, « Staatliche Bibliothek », ms. Bibl. 94). Un quatrième groupe, dit « groupe dur » (*strenge*

Gruppe), est formé par une série d'Évangiles et de sacramentaires qui se caractérisent par la raideur du dessin et la platitude du coloris, annonçant ainsi l'art de la période romane. Un dernier manuscrit, les Évangiles de l'église Saint-Georges de Cologne (en prêt temporaire au Musée Schnütgen de cette ville), est un représentant isolé et tardif de l'enluminure ottonienne à Cologne.

Chacun de ces vingt manuscrits fait l'objet d'une notice détaillée comprenant la description de leur décor, l'indication de leur origine et de leur date, ainsi que la bibliographie les concernant. Les auteurs ont poussé le scrupule jusqu'à dresser le catalogue des lectures du lectionnaire d'Everger et d'un Évangélaire de la cathédrale de Cologne, et d'ajouter à la fin de leur catalogue, un tableau comparatif des calendriers trouvés dans trois des manuscrits étudiés. L'illustration d'une exceptionnelle abondance, donne la reproduction intégrale du décor de l'ensemble des manuscrits; on y trouve aussi pour chacun, des échantillons d'écriture. C'est donc dire que cet ouvrage sera non seulement utile aux historiens de l'enluminure mais aussi aux spécialistes de liturgie, d'hagiographie et de paléographie. D'ores et déjà il est certain que le travail de MM. Bloch et Schnitzler remplacera tout ce qui a été écrit sur le sujet : on n'en attend qu'avec plus d'impatience la deuxième partie de leur ouvrage.

Un mot pour terminer, sur le côté purement matériel du volume : une typographie de qualité, 26 planches en couleur et 504 en noir et blanc, le tout pour une somme relativement modeste, voilà une réalisation, pour ne pas dire une performance. Aussi voudrions nous conclure en rendant hommage à l'admirable effort accompli par les éditions Schwann de Düsseldorf qui se sont déjà signalées par la haute tenue de leurs publications sur l'art préroman (*Das erste Jahrtausend*, 1964, 3 volumes), et des quatre volumes de mélanges parus à la suite de l'exposition Charlemagne tenue à Aix-la-Chapelle en 1965.

François AVRIL.

2812. — MALET (Henry-J.-N.). — Les Imprimeurs de Narbonne, 1491-1966. — Narbonne, Imprimerie narbonnaise et du Courrier, 1966. — 23 cm., 48 p. non ch., fac-sim.

En 1866, l'Imprimerie narbonnaise et du Courrier était créée par A. Capelle; son actuel directeur a voulu célébrer le centenaire de cette fondation par la composition d'une agréable plaquette retraçant et illustrant l'histoire de l'art typographique à Narbonne.

Un livre y fut imprimé au xv^e siècle et deux au cours du xvi^e siècle par des imprimeurs, sans doute de passage, dont on ignore les noms; ce n'est qu'en 1620 qu'un atelier typographique s'établit définitivement dans la ville. Malgré ses dimensions modestes, cette étude ne se contente pas d'aligner une sèche nomenclature mais note aussi bien des détails intéressants l'histoire du livre; relevons, entre autres, que la majorité des ouvrages imprimés avant 1800 étaient de caractère religieux et plus précisément, liturgique, mais que, dès 1652, une traduction de Virgile en dialecte local était publiée; autre détail curieux, on voit Jean Besse réimprimer, dans la seconde moitié du xviii^e siècle, des bois de Dürer.

En étant à la fois l'auteur et l'imprimeur, M. Malet a su allier dans cette plaquette un texte de qualité à une présentation soignée et une illustration suggestive et abondante.

Albert LABARRE.

2813. — MORANTI (Luigi). — *L'Arte tipografica in Urbino (1493-1800), con Appendice di documenti e Annali.* — Firenze, Leo S. Olschki, 1967. — 25,5 cm, xvi-372 p., pl. (*Biblioteca di bibliografia italiana. Supplementi a La Bibliofilia* diretta da Roberto Ridolfi. XLIX.)

Ce sujet, déjà traité par plusieurs auteurs d'une façon assez superficielle, surtout en ce qui touche la période ancienne, a été complètement renouvelé, par Luigi Moranti grâce à l'exploration des sources locales, notamment du fonds notarial des archives d'état d'Urbino et de minutieuses investigations dans de nombreuses bibliothèques.

On prétendait autrefois que l'imprimerie avait été introduite à Urbino en 1481 et certains répertoires d'incunables attribuaient à cette ville deux ouvrages de Paul de Middelburg publiés en 1484 sans adresse typographique, mais qui d'après l'examen de leurs caractères et des filigranes du papier ont été en réalité imprimés par Jean de Westphalie à Louvain.

Usant du même sens critique aigu, L. Moranti discute aussi de l'existence d'un ouvrage intitulé *Storia di casa Ubaldini* qui aurait été imprimé par Henri de Cologne en 1493 mais dont il n'a jamais été possible jusqu'ici de découvrir un exemplaire.

On ignore dans quelles conditions Henri de Cologne fut appelé à venir s'établir à Urbino, mais il est vraisemblable que ce fut à l'instigation de Lorenzo Abstemio, de Macerata, bibliothécaire du duc Frédéric de Montefeltro. Sa première production indubitable est l'*Hypotesia ad Hieronymum filium*, de Battista Guarini, publiée en mars 1493 dans le palais de la famille Galli, suivie bientôt de deux autres ouvrages.

Il faut ensuite attendre l'année 1575 pour qu'apparaisse un nouvel imprimeur et ce long intervalle ne peut que nous surprendre en raison de l'éclat de la cour d'Urbino où affluaient écrivains et artistes, de la création d'un collège de docteurs en 1506, voire de l'existence à proximité, à Fermignano, d'une importante papeterie.

Quoi qu'il en soit, c'est sous cette date que parurent les *Éléments d'Euclide*, traduits en italien par Federico Comandino, portant au colophon avoir été imprimés par Domenico Frisolini, dans la demeure dudit Comandino, lequel semble bien être le propriétaire de cette officine et lui avoir fourni le matériel nécessaire.

Cet atelier était bien fourni en caractères, lettres et bandeaux ornés et Frisolino en usa avec talent pendant un bref séjour puisqu'on ne connaît de lui que trois éditions. Il en fut de même pour la plupart de ses successeurs, sans doute pour n'avoir pas trouvé à Urbino des conditions économiques ou politiques favorables à l'exercice de leur industrie, à l'exception des Mazzantini qui imprimèrent tout au cours du xvii^e siècle, mais dont la production très clairsemée accuse une nette décadence.

La situation s'améliora au siècle suivant par la création en 1725 d'une nouvelle imprimerie placée sous l'égide de la chapelle du Saint-Sacrement, dirigée par un fondeur de caractères romain, Antonio Fantauzzi, et qui bénéficia de l'appui du car-

dinal Albani, neveu du pape Clément XI. Ce fut alors la période la plus brillante, tant par l'abondance que par la qualité de la production.

Cette étude historique très documentée dont nous ne pouvons donner ici qu'un bref aperçu est accompagnée de pièces justificatives dans lesquelles on trouvera de nombreux renseignements de caractère économique et technique. Elle est suivie d'un catalogue décrivant dans l'ordre chronologique les 636 éditions imprimées à Urbino avant 1800, avec 18 planches hors texte reproduisant les plus marquantes. Les notices, très précises, ainsi que leur présentation possèdent toutes les qualités qui distinguent les ouvrages analogues publiés sous le label de la maison Olschki.

Ayant eu plusieurs fois l'occasion de signaler la valeur et l'intérêt des études qui ont paru au cours de ces dernières années en Italie sur l'histoire du livre, nous sommes heureux cette fois encore d'ajouter à une liste déjà longue l'excellente monographie de Luigi Moranti.

Robert BRUN.

2814. — OLDENBOURG (Consuelo). — Die Buchholzschnitte des Hans Schäußelein. Ein bibliographisches Verzeichnis ihrer Verwendungen. Mit einem Anhang über Buchholzschnitte des Monogrammisten I S mit der Schaufel... — Baden-Baden, Verlag Heitz, 1964. — 2 vol., 23,5 cm, 236 p., ill. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. Bd 340-341.)

Pour les illustrations sur bois de Schäußelein, suivant le plan habituel de cette collection, l'ouvrage comprend la bibliographie des livres illustrés par Schäußelein, classés chronologiquement; toutefois cette succession chronologique est interrompue par les réimpressions ou les ouvrages différents réutilisant les mêmes gravures, groupées à la date de leur première apparition.

Une préface contenant la biographie de l'artiste et une table des ouvrages cités précèdent la bibliographie proprement dite. L'auteur a traité à part les bois du Monogrammiste I S, monogramme considéré par d'autres historiens de l'art comme l'un de ceux de Schäußelein. Quatre tables : des livres illustrés par chacun des artistes, ainsi distingués, et des imprimeurs de ces livres terminent cette bibliographie exemplaire qui ne vise pas à donner une étude critique sur la valeur artistique de ces illustrations mais à en faire le catalogue suivant la même conception que celle des publications de C. Dodgson.

Peintre et dessinateur, Schäußelein n'aurait pas gravé, sinon occasionnellement. Sa biographie s'est d'ailleurs appauvrie au lieu de s'enrichir et il n'appartient pas comme on l'avait cru d'abord à la famille des Scheufelein, marchands à Nördlingen. Né « vers 1483 », on le croit Souabe. Ses derniers travaux sont les illustrations du « Beschlossen Gart » (1505) et du « Speculum passionis » (1507) d'Ulrich Pinder de Nuremberg qui en était également l'imprimeur. Pinder connaissait Dürer auprès de qui Schäußelein a sans doute travaillé. Après un voyage dans les Alpes, il se rend à Augsbourg, vers 1510-1511 et apporte sa collaboration aux officines Otmar, Schönsperger et Miller. Il prend part aux travaux commandés par Maximilien (Theuerdank et Weisskunig) et collabore avec l'éditeur Petri, de Bâle (Plenarium 1514). En 1515 il s'établit à Nördlingen tout en continuant à travailler pour les éditeurs d'Augsbourg

et meurt en 1539. On mesurera l'importance de Schäußelein comme illustrateur en constatant que cette bibliographie ne contient pas moins de 247 numéros, correspondant à plus de 170 ouvrages différents. On distingue plusieurs phases dans l'œuvre graphique de Schäußelein, d'abord dominé par l'influence de Dürer. M^{me} Oldenbourg distrait de cette œuvre les gravures portant le monogramme I S liés, sur le fer de la pelle (au lieu du monogramme H S accompagnés d'une petite pelle) le premier étant la marque d'un des graveurs de Schäußelein.

Michèle HÉBERT.

2815. — SANTORO (Caterina). — I Codici medioevali della Biblioteca Trivulziana, catalogo... — Comune di Milano, Biblioteca Trivulziana, 1965. — 28 cm, XII-371 p., 92 pl. dont 4 en coul.

Au mois d'avril 1935, la ville de Milan fit l'acquisition de la bibliothèque réunie par la famille Trivulce à partir du XVIII^e siècle. Cette collection fut confiée à M^{lle} Santoro qui s'est attachée, dès lors, à classer les trésors dont elle avait la responsabilité. Les manuscrits de la « Trivulziana » ont été l'objet d'un catalogue publié par G. Porro en 1884. Une révision et une mise à jour de cet ouvrage s'imposaient. En 1950, M^{lle} Santoro publiait une description des plus anciens manuscrits de la bibliothèque; huit ans plus tard, sortait des presses un catalogue des manuscrits enluminés de la « Trivulziana ».

Le présent ouvrage décrit en quatre-cent-quatre-vingt-dix-neuf notices, disposées suivant l'ordre des cotes, les manuscrits de cette bibliothèque antérieurs au XVI^e siècle. Le plus ancien volume, n^o 688, qui contient l'*Epitome latina Novellarum* de Julien, a été copié entre 780 et 790 dans la région de Novare, selon toute probabilité. Il existe trois manuscrits du XI^e siècle, sept du XII^e et dix-sept du XIII^e; tous les autres appartiennent aux deux siècles suivants. Parmi ces *codices*, cinquante-six portent des indications précises de date. Le premier, dans l'ordre chronologique, a été copié en 1296. Les manuscrits datés du XIV^e siècle sont au nombre de six; dix-huit remontent à la première moitié du XV^e siècle et le reste, soit trente et un volumes, appartient à la seconde moitié.

Les textes rencontrés dans ces livres sont des plus divers. Les ouvrages classiques occupent une place importante, ainsi que ceux d'auteurs italiens comme Boccace, Pétrarque et surtout Dante. La « Trivulziana » possède en effet vingt-trois manuscrits de la Divine Comédie, dont le plus ancien, daté de 1337, présente un intérêt considérable à la fois par son texte et par sa décoration. Les manuscrits liturgiques sont nombreux et intéressants. Un missel de Civate avec notation neumatique remonte au XI^e siècle. La liturgie ambrosienne est évidemment particulièrement bien représentée. Si les ouvrages juridiques sont rares, les textes de caractère historique ne manquent pas, en particulier ceux qui se rapportent aux Sforza et à Milan.

À côté des livres de langues latine et italienne, figurent six manuscrits grecs du XV^e siècle contenant en particulier le psautier, des traités de Galien, la grammaire grecque de Constantin Lascaris. Dans plusieurs livres d'Heures, figurent des prières en français. Les ouvrages écrits dans notre langue sont peu nombreux, mais de qualité : Voyages de Jean de Mandeville, poèmes d'Alain Chartier, chansons de geste

du cycle de Guillaume (du XIII^e s.), traduction du « de Senectute » de Cicéron par Laurent de Premierfait, statuts de l'ordre de saint Michel et recueil donnant les noms et blasons des chevaliers de la Table Ronde.

Les membres de la famille Trivulce ont collectionné des livres d'origines très diverses; toutefois, le plus grand nombre provient de bibliothèques milanaises privées ou ecclésiastiques. Un groupe particulièrement important est celui des manuscrits qui ont appartenu aux Visconti-Sforza. Une cinquantaine de volumes, provient de la famille Belgioiso par suite du mariage de la fille unique du prince Luigi Belgioiso avec le marquis Gian Giacomo Trivulzio au siècle dernier.

Chaque manuscrit fait l'objet d'une description codicologique détaillée suivie d'une analyse des textes contenus dans le volume avec indication des premiers et des derniers mots de chaque œuvre. A la fin de la notice, figure la bibliographie relative au *codex*. Six tables facilitent l'utilisation du catalogue : table par noms d'auteurs et titres des ouvrages anonymes, tables des noms cités, des copistes, des possesseurs, des armoiries et, enfin, des manuscrits datés. Seule lacune, bien regrettable, il n'existe pas de relevé alphabétique des incipit. Il convient de louer M^{lle} Santoro d'avoir enrichi son ouvrage de quatre-vingt-douze planches, dont quatre sont tirées en couleur. Grâce à cette documentation, il est possible de se faire une idée précise des principaux manuscrits décrits; on aurait cependant peut-être souhaité voir reproduits des feuillets tirés d'un plus grand nombre de manuscrits datés.

Jean VEZIN.

2816. — WAISSEBERGER (Robert). — *Buchkunst aus Wien*. — Wien-München, Verlag für Jugend und Volk, 1966. — 20 cm, 54 p., pl. en noir et en coul.

Cette plaquette présente un chapitre intéressant l'histoire de l'art du livre en évoquant le rôle joué par l'illustration chez les artistes graphiques viennois depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours; c'est-à-dire depuis Gustav Klint, Joseph Hoffmann et la revue *Ver sacrum* qui eut une grande influence sur le renouveau graphique malgré sa courte durée (1898-1903) jusqu'aux artistes nés entre 1920 et 1940.

Un texte dense — puisque 114 noms y sont cités — est heureusement éclairé par vingt reproductions tirées d'ouvrages significatifs.

A.L.

2817. — WIJNEKUS (F.J.M.). — *Elsevier's dictionary of the printing and allied industries in four languages: English, French, German, Dutch...* Foreword by W. Hope Collins... — Amsterdam, Elsevier publishing company, 1967. — 22,5 cm, x-584 p. [£ 9.0.0.] [Dfl. 90,00]

L'adaptation des techniques nouvelles à l'imprimerie, en bouleversant les conditions de travail, a rendu caducs tous les dictionnaires multilingues des termes d'imprimerie, d'autant plus que depuis les lendemains de la guerre 1914-1919 peu ont paru. Celui de Mr F.J.M. Wijnekus vient donc en son temps, il comblera une lacune certaine.

La langue de base est l'anglais. 8 171 notices en partant du terme anglais comprennent une brève définition, suivie des traductions du terme en français, en allemand et en néerlandais. La définition est traduite dans ces langues chaque fois qu'elle offre une certaine complication.

Des répertoires alphabétiques des termes techniques dans les trois langues du dictionnaire renvoient au numéro de la notice anglaise. C'est simple et pratique.

Des appendices contribuent à faire de ce dictionnaire un bon outil, tableaux professionnels, des types de caractères, mesures du papier, signes de correction d'épreuves, règles de l'emploi du trait d'union particulièrement utiles, poids et mesures, sigles et abréviations, adresses professionnelles. Une *bibliographie* aux notices un peu succinctes, mais qui a son utilité, termine l'ouvrage.

Ce dictionnaire, d'une excellente présentation, est le fruit de nombreuses années de travail. Outre les termes d'imprimerie et d'édition on trouve ceux actuellement en usage dans la papeterie, la reliure, les ateliers d'illustration, les fabriques d'encre d'imprimerie et tous les instituts de recherches graphiques. C'est donc un excellent instrument de travail qui a sa place dans toutes les bibliothèques techniques et, bien qu'il ne soit pas spécialement historique, partout où l'on s'intéresse au livre non seulement pour son contenu, mais pour son être physique.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

2818. — CHAPIN (Ned). — Einführung in die elektronische Datenverarbeitung. — München, R. Oldenbourg, 1967. — 24 cm, 367 p., fig.

Cet ouvrage est la traduction en langue allemande du livre paru en anglais sous le titre : *An Introduction to automatic computers*, chez Van Nostrand en 1957.

Consacré pour l'essentiel au rôle des ordinateurs en gestion, l'ouvrage comporte deux parties.

Une première partie traite des problèmes de gestion et de leur formulation ainsi que des bénéfices que l'on peut attendre de l'introduction d'un ordinateur dans le cadre d'une entreprise, mais aussi des difficultés qu'une telle décision entraîne.

La deuxième partie est essentiellement consacrée à la description de l'organisation fonctionnelle des ordinateurs avec quelques indications sur la technologie utilisée; quelques indications sur la programmation complètent la vue d'ensemble.

Rédigée très clairement avec de nombreuses remarques pleines de bon sens qui semblent banales au spécialiste mais qui sont indispensables au lecteur non initié pour comprendre les raisons et les limites de l'utilisation des ordinateurs, la première partie de l'ouvrage a gardé toute sa valeur; il n'en va pas tout à fait de même de la deuxième partie consacrée à la technologie, à cause des progrès très rapides en ce domaine.

L'ouvrage se termine par quatre appendices : une table des puissances de 2; relation entre différents systèmes de codage des nombres; tableau des performances des ordinateurs les plus usuels; un *glossaire* des termes techniques utilisés; une *bibliographie* importante mise à jour.

Jacques HEBENSTREIT.

2819. — DEWEY (Melvil). — Dewey decimal classification and relative index. 17th ed. — Lake Placid club (N.Y.), Forest press, 1965. — 2 vol., 26 cm, 2153 p.

Les éditeurs de la CD se sont fixé pour objectif de tenir leur classification à jour sans toutefois obliger les utilisateurs à des reclassements trop importants. La 17^e édition respecte ce principe. Les mises à jour y sont nombreuses mais prudentes et s'opèrent en général à l'intérieur d'une même section. Le transfert d'un sujet d'une classe à une autre est peu fréquent.

Ces modifications ont permis d'attribuer des indices à des disciplines qui n'avaient pas encore leur place dans l'édition précédente, telle que la magnétohydrodynamique. D'autres ont pu être regroupées sous des indices nouveaux. L'astronautique, par exemple, dispose maintenant de tout le 629.4, alors que la 16^e édition lui attribuait une place bien modeste à l'indice 629.138 8.

La mise à jour la plus importante est celle de la section 150 (psychologie), qui a été entièrement refondue. Le nombre total des changements d'indices reste bien inférieur à celui de la 16^e édition, 746 pour la 17^e édition contre 1603 dans la 16^e.

Toutefois, ce ne sont pas ces changements d'indices qui constituent l'aspect le plus important de cette nouvelle édition. Les éditeurs ont tenu à souligner quelques aspects fondamentaux de la classification et à en simplifier l'usage.

Un des principes de base de la classification est le classement des ouvrages par sujets. Or, la 16^e édition avait entériné un certain nombre de classements « par attraction » contraires à ce principe. C'est ainsi qu'on pouvait trouver toute l'anthropologie regroupée à 572, en biologie, et l'art d'arranger les fleurs dans un vase à 635.966 3 en jardinage. La 17^e édition rompt avec ces usages. Elle replace l'anthropologie culturelle dans le 390 et l'art d'arranger les fleurs à 745.92 (art floral). Cette nouvelle orientation se traduit par des directives de classement beaucoup plus précises et par la suppression de nombreux renvois. Ces derniers se contentent d'indiquer les parties d'un sujet qui se trouvent dans d'autres sections de la table. Les renvois qui orientaient vers des sujets analogues dans d'autres disciplines sont supprimés. On trouve ainsi un renvoi de biochimie à métabolisme, mais pas de renvois d'écologie générale à écologie animale et végétale. Ces suppressions sont si nombreuses qu'il est permis de se demander si les éditeurs ne sont pas allés trop loin dans ce sens.

Le souci de simplification a entraîné quelques changements de structure. La table des subdivisions de forme, appelées maintenant subdivisions standard a été entièrement refaite et transférée dans le volume 2. Les subdivisions géographiques, qu'il fallait construire à partir des indices de la classe 900, font maintenant l'objet d'une table séparée (area table), qui occupe 240 pages dans le volume 2. Cette innovation simplifie à la fois l'usage de la classe 900 et celui des subdivisions géographiques.

L'index a été entièrement refait, selon les mêmes principes que les précédents.

En ce qui concerne l'évolution future de la CD, les éditeurs nous annoncent des mises à jour importantes et, en particulier, une refonte complète du 340 (droit) et du 510 (mathématiques).

Marie ROSENBAUM.

2820. — SLATER (Lucy Joan). — Fortran programs for economists. — London, Cambridge University press, 1967. — 23,5 cm, 160 p. (University of Cambridge. Department of applied economics. Occasional papers. 13.)

Publié par le « Department of applied economics » de l'Université de Cambridge, ce petit fascicule est divisé en trois grandes parties :

- Calcul matriciel et vectoriel.
- Méthodes de régression.
- Programmation linéaire.

Chaque chapitre est autonome et ne suppose pas de connaissances mathématiques particulières, car l'auteur prend soin chaque fois de rappeler les définitions fondamentales, avant d'aborder la rédaction des organigrammes et l'écriture des problèmes correspondants en FORTRAN IV.

Un court chapitre sur les méthodes à utiliser dans les enquêtes en vue de leur exploitation sur ordinateur termine l'ouvrage qui comporte également une importante bibliographie et un index alphabétique.

Destiné aux économistes ayant quelques notions du FORTRAN, l'ouvrage donne des programmes d'exploitation très complets pour les trois méthodes énumérées ci-dessus.

Jacques HEBENSTREIT.

DIFFUSION

2821. — Tables du journal *Le Temps*. T. II (1866-1870). Introd. de Pierre Albert. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1967. — 24,5 cm, XII-799 p.

Le deuxième volume des tables du *Temps* publiées par M.P. Albert et ses collaborateurs se présente comme le premier sous une agréable reliure d'éditeur, mais il est plus volumineux, d'abord parce que le journal se développe et contient une plus riche matière dans le second lustre de son existence, où il acquiert les caractères qui vont assurer son prestige; ensuite parce que les auteurs des tables ont voulu en améliorer le contenu et relever le plus de faits possible. Ils continuent cependant à ne pas recenser les comptes rendus des débats parlementaires, les courtes dépêches télégraphiques et « l'actualité ».

Le plan de l'ouvrage reste inchangé, nous avons successivement cinq tables annuelles que complètent deux index quinquennaux, l'un pour les noms, l'autre (sommaire) pour les matières. On retrouve aisément les références lorsqu'on a assimilé le mode d'emploi qui se trouve dans l'introduction du premier volume. Le classement se fait dans des rubriques larges et des sous-rubriques précises, mais il n'y a pas toujours de renvois pour les articles qui pourraient figurer dans des rubriques différentes. C'est ainsi que si les découvertes préhistoriques de Saint-Prest en 1870 sont à la fois mentionnées à Vie régionale : Eure-et-Loir et Vie culturelle : géologie, on ne trouvera pas à Haute-Garonne, mais seulement à Vie sociale et Vie religieuse les articles de 1869 se rapportant aux mauvaises conditions de vie des cigarières et aux manifestations anticléricales. Il faut donc dépouiller ces tables avec soin, mais elles constituent un très remarquable instrument de travail, indis-

pensable pour toutes bibliothèques. Le texte n'est pas très bien corrigé. Le département d'Eure-et-Loir est presque toujours mal orthographié (pp. 263, 267, 380, 488, 641).

Lise DUBIEF.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

2822. — *Techniques et architecture*. Constructions scolaires et universitaires. 28^e série, n° 3, septembre 1967, pp. 64-133, ill., plans.

Le fait que des revues françaises d'architecture proposent de plus en plus souvent des plans et des photographies de bibliothèques construites ou en projet est bien la preuve que celles-ci occupent dans les ensembles architecturaux d'aujourd'hui une place plus grande, ou en tout cas, par leur volume ou leur visage propre, une place spéciale.

Dans le numéro 3 de 1967 de *Techniques et architecture* consacré aux constructions scolaires et universitaires, quelques pages nous apportent, outre les plans, des détails de structure et de façade concernant la Bibliothèque universitaire de Nanterre en cours de construction. Il s'agit de la bibliothèque la plus importante (22 500 m² de planchers) de toutes celles qui ont été conçues par la Direction des bibliothèques depuis 1945.

Ce même numéro donne des photographies et des plans des nouvelles facultés de droit de Clermont-Ferrand et de lettres de Montpellier, ainsi que les plans-masse de deux campus universitaires : l'un, bien connu, d'Orléans La Source, l'autre approuvé plus récemment d'Amiens. Signalons aussi que figure ici la reproduction des maquettes gagnantes (1^{er}, 2^e et 3^e prix) du concours pour le transfert de l'École polytechnique sur le plateau de Saclay. Dans tous ces ensembles, une ou plusieurs bibliothèques, bien entendu, ont été prévues.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

2823. — Catalogue (A) of sixteenth century printed books in the National library of medicine, comp. by Richard J. Durling. — Bethesda (Maryland), U.S. Department of health, education and welfare, Public health service, National library of medicine, 1967. — 30 cm, xi-698 p.

L'intérêt que le public a montré depuis quelques années pour les livres anciens de médecine a poussé les grandes bibliothèques médicales à faire l'inventaire de leurs collections. Après la « Wellcome historical medical library » de Londres, qui a publié en 1962 : *A Catalogue of printed books. I. Books printed before 1641...* voici maintenant un recueil identique qui répertorie les livres du xvi^e siècle dans la « National Library of medicine » de Bethesda, Maryland (« History of medicine division »). Cette bibliothèque, la plus considérable bibliothèque médicale de l'Amérique, a pu se constituer depuis cent ans — par dons ou acquisitions — un fonds ancien particulièrement

riche puisque ce répertoire ne compte pas moins de 4 800 titres pour les ouvrages du xvi^e siècle. Les notices, assez courtes, faites d'après le : *Library of Congress rules for descriptive cataloging, 1949*, sont suivies parfois de brèves notes sur les auteurs, éditeurs, état du livre, références bibliographiques, indication des dédicaces, des signatures manuscrites, etc. Les auteurs de la préface reconnaissent que ces notes auraient pu être plus complètes mais auraient retardé sans grand profit la publication de ce catalogue. Leur ambition a été surtout de faire un répertoire de leurs collections. Un volume en préparation sera consacré au fonds ancien du xvii^e siècle.

Paule DUMAITRE.

2824. — Current periodicals available in the University library and in other libraries connected with the University, 1966. — Cambridge (Grande-Bretagne), University library, 1967. — 24 cm, x-662 p.

Catalogue alphabétique des périodiques en cours (environ 15 000 titres) reçus à la Bibliothèque universitaire et dans 95 autres bibliothèques de Cambridge. Les publications administratives et les annuaires en sont exclus. Chaque notice donne le titre, le lieu d'édition, la date du premier volume reçu par chaque bibliothèque et les cotes. Le premier catalogue parut en 1870 pour les périodiques étrangers et en 1906 pour les périodiques anglais; la première édition générale date de 1955.

Jean-Claude POITELON.

2825. — DUCHÉ (Dr Didier-Jacques). — Bibliothèque idéale des enfants. — Paris, Ed. universitaires, 1967. — 18 cm, 479 p. [18,50 F]

Après d'excellentes « Bibliothèques idéales » des adultes et des jeunes, les Éditions universitaires ont confié le soin d'établir la *Bibliothèque idéale des enfants* de 5 à 14 ans, au Pr Didier-Jacques Duché, psychiatre d'enfants, lecteurs plus difficiles à satisfaire que ne le pensent les parents souvent portés à choisir pour leur progéniture les lectures qui ont fait leurs propres délices, sans s'apercevoir que les goûts ont évolué, ou bien à suivre paresseusement une collection dont un volume a plu sans se rendre compte que tous ne sont pas du même niveau. Le Dr Duché a sélectionné un millier de livres avec brefs résumés et commentaires. Des tables des auteurs et des titres et des meilleurs livres des principales collections, rendront de grands services, l'ouvrage est d'ailleurs précédé d'un bref historique du livre pour enfants et d'appréciations sur les principales collections.

Le choix de l'auteur s'étend des grands classiques, « Robinson Crusoë », « Roman de Renart », aux derniers prix de l'O.R.T.F. ou du Salon de l'enfance, des grands auteurs du xix^e siècle : F. Cooper, J. Verne, H. Malot, aux auteurs en vogue, E. Blyton M. Vérité, Hervé, Gosciny. Il s'est montré très eclectique dans son choix, on trouve Daniel-Rops, M. Gorki, P. Gamarra, B. Bernage, la comtesse de Ségur (sur laquelle il porte un jugement très équitable)... Certains de ces auteurs sont « engagés » mais les ouvrages indiqués ne déformeront pas la pensée des jeunes lecteurs. Parents et éducateurs peuvent se fier au jugement de l'auteur, il est lucide et impartial. Son guide de lecture évitera bien des erreurs de choix aux parents, aux éducateurs, aux

bibliothécaires et même aux aînés de ces jeunes qui pourront se servir avec fruit de l'ouvrage.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

2826. — GLORIEUX (Mgr P.). — Aux origines de la Sorbonne, I. Robert de Sorbon. — Paris, Vrin, 1966. — 25 cm, 345 p. (Études de philosophie médiévale, LIII.)

En octobre 1255, un maître en théologie de modeste extraction, Robert de Sorbon, achète rue Coupe-gueule une grange pour y donner « la chandelle et le foin » à quelques étudiants pauvres. Tel est le point de départ de l'une des plus prestigieuses institutions universitaires du monde, sur laquelle on a tant écrit que l'on est surpris de voir tout ce que peut apporter de nouveau la savante et consciencieuse étude de Mgr Glorieux, le spécialiste de la littérature quodlibétique et des polémiques thomistes.

La partie la plus neuve d'un ouvrage qui comporte deux volumes est le tome II publié dès 1965, qui est l'édition du cartulaire du collège, connu jusqu'ici seulement par quelques morceaux reproduits dans le *Chartularium Universitatis Parisiensis*. La partie la plus attachante est le tome I, qui paraît un an plus tard, avec un essai biographique assez court, une étude plus fournie sur la vie du Collège sous les successeurs de Robert de Sorbon, de 1274 à 1361, le texte et le commentaire de l'Obituaire du collège, d'après le *liber prioris* et sa copie dans le beau missel à peintures de la chapelle du collège, enfin une copieuse série de textes (dont beaucoup ne sont pas inédits mais qu'il est commode de trouver groupés) : statuts, actes et décisions, documents sur la bibliothèque, liste alphabétique des premiers maîtres et sociétaires de Sorbonne.

Il n'est pas question, ici, de suivre pas à pas l'évolution du Collège pendant son premier siècle d'existence. Notons seulement que dès le milieu du xiv^e siècle, il possédait 72 maisons outre le bâtiment principal, qui se développait autour d'une cour centrale, et comportait un grand logis, une chapelle, le réfectoire, la bibliothèque et des communs. Bibliothèque et grande salle seront reconstruites au xv^e siècle et ne changeront plus avant Richelieu.

L'histoire de la bibliothèque commence en 1258, un an après l'ouverture du Collège, par la donation des livres de Robert de Douai. L'organisation de livres enchaînés sur des pupitres accessibles aux sociétaires date de 1289. L'inventaire sommaire de 1310 énumère les livres des 26 pupitres où étaient enchaînés les livres. Le catalogue de 1368 décrit, outre les 344 volumes enchaînés dans la « grande librairie », les 1140 volumes de la « petite librairie ». Ces inventaires et catalogues ont été publiés par Léopold Delisle, mais ils sont d'un maniement incommode et l'on doit savoir gré à Mgr Glorieux d'avoir rétabli, avec leur aide (pp. 248-289) une liste générale.

André MASSON.

2827. — GODDARD (Jeanne M.) et KRITZLER (Charles). — A Catalogue of the Frederick W. and Carrie S. Beinecke collection of Western americana. Vol. 1: manuscripts, with an introduction by Archibald Hanna. — New Haven, Yale University press, 1965. — 25 cm, XII-114 p., portrait, fac-sim.

La page de titre de cette bibliographie américaine me permet, une fois de plus, d'insister (les autres fois, il s'agissait de discussions) pour qu'on cesse de traduire *compiler* par *éditeur*. Il s'agit là, en effet, d'un contre-sens.

« Compiled » précise seulement la nature du travail effectué par l'auteur et il n'y a aucune raison pour enlever à un bibliographe étranger la paternité de son œuvre alors que tous les bibliothécaires de langue française qui ont publié des bibliographies ou des catalogues sont toujours présentés comme les auteurs de ceux-ci.

En attirant l'attention sur la page de titre que j'ai sous les yeux, je voudrais essayer de faire admettre que les Anglo-Saxons voient dans « editor » et « compiler » deux personnages totalement différents — dussé-je me faire traiter de puriste.

Ceci dit, on pourra féliciter les auteurs — et les éditeurs du catalogue de la collection Beinecke pour leur élégant et intéressant travail qui n'est, du reste, que le premier d'une importante série, puisque la collection Beinecke est l'une des plus riches déposées à la bibliothèque de la « Yale University » à New Haven.

Cette bibliothèque possède un fonds particulièrement représentatif de documents de toutes sortes sur l'Ouest américain. On sait que le sujet est à la mode ces temps derniers.

La liste des manuscrits a été dressée dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs et chaque description est suivie d'un résumé du contenu. Un index des sujets et des noms cités dans les manuscrits vient la compléter utilement.

A retenir, spécialement par les américanistes.

Sylvie THIÉBEAULD.

2828. — Library history. Vol. 1, n° 1, Spring 1967. — London, Library association, Library history group, 1967. — 21,5 cm, 36 p., fac-sim., portrait.

Nous avons salué l'apparition du vol. 1, n° 1 du *Journal of library history* de l'Université de Floride dans le *Bulletin* d'août 1966¹. C'est aujourd'hui le « vol. 1, n° 1, Spring 1967 » que nous lisons sur la *Library history* de la « Library Association » de Londres. Quand pourrions-nous, en France, où la matière est si riche, prendre des initiatives du même ordre? Peut-être suffirait-il de mieux coordonner l'action de la Direction des bibliothèques et de l'Association des bibliothécaires français pour économiser les doubles-emplois et spécialiser l'information.

Nos amis de Londres nous offrent le modèle d'une entreprise, modeste dans son format et ses objectifs, mais d'autant plus efficace, puisqu'une formule avenante et peu coûteuse offre des garanties de succès et de durée.

Les 36 pages du premier numéro sont consacrées en majeure partie à la bibliothèque de l'Université d'Edimbourg, de 1580 à 1710. Celle-ci a la bonne fortune

1. Voir : *B. Bibl. France*, 11^e année, N° 8, août 1966, p. *648, n° 1811.

d'avoir conservé intact le fonds original constitué par la donation d'un avocat en 1580, « the Clement Little collection » — Little avec un L majuscule, car il s'agit du nom du donateur et non du volume de sa collection!

Avec un légitime orgueil, la *Library history* donne la reproduction du titre du premier catalogue imprimé, dès 1627, du registre des Dons, qui date de 1667 et du registre des Lecteurs, qui remonte à 1636. Celui-ci commence par les « *Leges bibliothecae* », dont le premier article interdit de toucher à aucun livre, à moins que le bibliothécaire lui-même ne le donne. Sous sa première forme, la bibliothèque était donc un bastion fortifié. Et c'est ainsi qu'elle se présente avec ses créneaux « *castelated building* » sur un dessin daté de 1642.

André MASSON.

2829. — MICHEL (Suzanne P.) et MICHEL (Paul-Henri). — Répertoire des ouvrages imprimés en langue italienne au XVII^e siècle conservés dans les bibliothèques de France. Tome I, A-B. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1967. — 27 cm, 243 p. [38 F.]

Alors que nous connaissons si mal le livre français du XVII^e siècle, on éprouvera sans doute quelque surprise de ce que deux de nos compatriotes aient entrepris le recensement complet de la production italienne de cette même époque, d'autant plus que du point de vue littéraire elle est assez creuse.

La présente publication n'est d'ailleurs qu'un extrait de cette œuvre monumentale en préparation et décrit seulement les éditions représentées dans une cinquantaine de bibliothèques françaises choisies en raison de l'importance de leurs fonds anciens.

Dans ces conditions, il eût été peut-être préférable de se limiter aux ouvrages édités en France, ce qui aurait probablement permis d'épuiser en un seul volume la liste des auteurs et des anonymes et ce qui surtout nous aurait mieux éclairés sur le goût des lecteurs du grand siècle pour la littérature italienne et l'effort accompli par les imprimeurs et libraires du temps pour en propager la connaissance.

De ce point de vue, dans ce premier tome, certaines constatations apparaissent déjà; ainsi les 21 éditions citées d'Arioste sont toutes italiennes, tandis que sur les 37 de l'Arétin, 5 sortent des presses de Paris ou de Lyon et que sur les 21 de Boccace, 4 seulement sont parisiennes.

Encore convient-il de se garder de conclusions trop hâtives et d'interpréter avec prudence le chiffre élevé d'éditions en italien conservées dans nos bibliothèques, celui-ci résultant de causes diverses, soit comme à Grenoble et Nice de la proximité de l'Italie, soit ailleurs du fait que certains dépôts ont absorbé des collections particulières, celle par exemple de Boullier à Roanne, ou qu'elles ont été fondées par un prélat originaire de la péninsule, telle la Mazarine, ou ayant eu avec elle des attaches étroites comme cela s'est produit pour l'Inguimbertaine de Carpentras.

Dans son introduction, M^{me} P. Michel marque nettement le caractère qu'elle a voulu donner à ce répertoire qui tient à la fois du catalogue et de la bibliographie. Comme un catalogue, il indique la localisation des ouvrages, mais ne mentionne pas les particularités d'exemplaires et ne retient, en cas de variantes, que les éditions offrant une différence dans les signatures. Il se distingue aussi de la bibliographie

en ce que les notices sont brèves, sans analyse de l'ouvrage, histoire des éditions ni description de l'illustration.

En dépit de ses lacunes, cette publication est fort estimable et si, comme on nous le fait espérer, elle doit être ultérieurement complétée par le dépouillement d'autres bibliothèques françaises, notamment de bibliothèques conventuelles, elle ne manquera pas de constituer un instrument de travail utile.

Robert BRUN.

2830. — MILLER (Edward). — Prince of librarians, the life and times of Antonio Panizzi of the British Museum. — London, André Deutsch, 1967. — 22,5 cm, 356 p., pl.

Comment un réfugié politique italien, de modeste origine, condamné à mort à vingt six ans par le tribunal de Modène, débarqué à Londres « penniless » uniquement parce que l'Angleterre refusait alors toute demande d'extradition, comment ce « carbonaro » est-il devenu l'un des hauts fonctionnaires du pays le plus conservateur du monde et le plus célèbre chef de service de l'une des plus respectables institutions du Royaume-Uni ? Par quels prodiges d'habileté, de persévérance, de séduction personnelle ce « prince des bibliothécaires » a-t-il conquis non seulement les redoutables « trustees » du « British », mais la Ville et la Cour et, au-delà du canal, l'amitié et l'estime de l'impératrice Eugénie, de Napoléon III, de Guizot et de Mérimée ?

Ce sujet-type de biographie romancée, déjà plusieurs fois traité, est abordé aujourd'hui avec sérieux et avec agrément par notre collègue M. Edward Miller, qui l'a partiellement renouvelé en puisant dans les papiers de famille de Gladstone et de Lord Holland et dans les archives du « British ». Ce n'est pas seulement une vie, mais une époque que l'auteur fait revivre.

Sur le plan de notre profession, on lira avec le plus vif intérêt les chapitres consacrés à l'élaboration du catalogue et à la construction de la célèbre salle de lecture (à noter une curieuse photographie, datée de 1855, de la carcasse métallique de cette salle, p. 256). Mais, peut-on en blâmer un biographe ? M. Miller défend son héros jusque dans ses erreurs et dans son aveuglement pour les tristes exploits de Libri. Et c'est sans doute pour cela que le nom de Léopold Delisle n'est pas une seule fois prononcé.

André MASSON.

2831. — PARSONS (Edward Alexander). — The Alexandrian library, glory of the Hellenic world. — New York, American Elsevier publishing Co., 1967. — 23 cm, XII-468 p., fig.

Le succès de cet ouvrage, dont la première édition date de 1952, se justifie à la fois par la clarté d'exposition qui le rend accessible au grand public et par l'abondance de la documentation : la bibliographie ne compte pas moins de 28 pages et, dans le corps de l'ouvrage l'auteur n'hésite pas à reproduire, en les traduisant, les textes de l'antiquité sur lesquels se fonde notre connaissance de la bibliothèque.

Le morceau le plus important à cet égard est le chapitre VII qui reproduit les

gloses de Johnnes Tzetzes sur un manuscrit de Plaute, découvertes en 1819 à Rome¹ et publiées pour la première fois par Meineke. Deux très beaux fac-similés en couleurs de ce texte capital sont placés en frontispice et page 107. La glose donne pour référence le commentaire d'Aristophane de « Caecius », que W. Dindorf a identifié comme étant le polygraphe byzantin Johnnes Tzetzes, qui vivait au XII^e siècle. Rien de ce qui touche la célèbre glose n'est indifférent, car c'est elle qui nous a révélé tout ce que l'on sait de précis sur les deux bibliothèques d'Alexandrie : liste des bibliothécaires, nombres d'ouvrages, etc.

Même soin de remonter aux sources dans la description de la ville d'Alexandrie. La reconstitution des rues et monuments est fondée sur des plans anciens, dont quatre sont reproduits en appendice du chapitre v.

Sur le plan professionnel, on lira avec intérêt le chapitre XI consacré aux méthodes de classification de la bibliothèque d'Alexandrie qui pratiquait déjà le système décimal :

1 Poésie épique; 2 Art dramatique; 3 Droit; 4 Philosophie; 5 Histoire; 6 Art oratoire; 7 Médecine; 8 Mathématiques; 9 Sciences naturelles; 10 Mélanges.

Plus encore qu'une reconstitution technique, M. Parsons s'est efforcé de montrer la place qu'occupait, dans l'histoire de la pensée humaine, ce gigantesque rassemblement de 500 000 manuscrits et d'en décrire l'origine et la dispersion. Et l'auteur nous raconte avec émotion comment l'idée de se consacrer à cette tâche lui est venue dans la solitude de son cabinet de travail, au milieu du fracas des combats de la dernière guerre mondiale, la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie étant le symbole de la folie humaine.

André MASSON.

2832. — TAMAYO Y FRANCISCO (Juan) et YSASI-YASMENDI (Julia). — Universidad de Sevilla. Catalogo de incunables de la Biblioteca universitaria. — Sevilla, Universidad de Sevilla, 1967. — 24 cm, XVI-107 p., 30 pl. h. t.

Malgré la publication de certains catalogues partiels (Bibliothèque nationale de Madrid, Colombina de Séville, Université de Santiago de Compostelle), nous sommes insuffisamment renseignés sur la richesse incontestable des fonds anciens des bibliothèques espagnoles; aussi faut-il bien accueillir la publication du catalogue des incunables de la Bibliothèque universitaire de Séville. Rappelons que le fonds de celle-ci s'est constitué à partir de plusieurs bibliothèques d'institutions religieuses de la ville, notamment du « Colegio mayor de Santa Maria de Jesus ».

Ce catalogue se présente de la manière devenue habituelle aux répertoires de ce type : notices sommaires avec renvois aux principaux répertoires existants et tables diverses; ces tables sont ici au nombre de trois; l'une regroupe les incunables par lieux d'impression et ateliers typographiques; l'autre est un index alphabétique des imprimeurs et éditeurs; la troisième est une concordance avec les principaux catalogues d'incunables, dont celui de Madrid (Garcia Rojo).

1. Ce manuscrit, qui appartenait alors au Collège des Jésuites est aujourd'hui le Lat. 11469 de la Bibliothèque vaticane.

Les 263 incunables ici répertoriés sont d'origines diverses, mais le plus grand nombre (170) a été imprimé en Italie, et surtout à Venise (118); 39 proviennent d'Allemagne et un des Pays-Bas; les 30 incunables espagnols sont issus, pour la plupart, des ateliers de Salamanque et de Séville; il y a enfin 23 incunables français : 11 de Paris (de 8 ateliers), 11 de Lyon (dont 8 de chez Trechsel) et un de Vienne en Dauphiné.

Sauf un *Tisberius* de Pavie, tous figurent dans des répertoires existants; ils n'en présentent pas moins un intérêt certain; citons, entre autres, le Nouveau Testament de la Bible à 42 lignes. Trente planches présentent des fragments caractéristiques de l'illustration et de la typographie des plus marquants. Il n'y a qu'un seul regret à exprimer, c'est de constater l'absence d'annotations concernant les particularités d'exemplaires, leurs provenances, leurs reliures.

Albert LABARRE.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

2833. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Cabinet des médailles et antiques. Paris. — Les Intailles magiques gréco-égyptiennes, par A. Delatte et Ph. Derchain. — Paris, Bibliothèque nationale, 1964. — 24 cm, 380 p., fig., pl. en coul.

Pierres gravées en creux, les intailles sont de petits objets d'art de l'antiquité. Leur classement ne peut être entrepris que grâce à des études de technique de la gravure et d'histoire de l'art, à des rapprochements avec la mythologie, l'histoire, l'iconographie... Le catalogue du regretté M. Delatte et de M. Derchain ne comprend pas ces petits chefs-d'œuvre. En effet à côté de ces œuvres d'art il existe toute une catégorie de pierres grossières, de peu de valeur (il n'en est aucune qui soit précieuse, ce sont des quartz colorés, des jaspes, parfois même de simples cailloux) que dès le XVII^e siècle toutefois certains érudits comme Chifflet et Peiresc ont collectionnées et qui sont entrées dans les divers cabinets des médailles du monde. Ce sont des amulettes, des talismans, qu'à tort on a appelés intailles gnostiques ou basilidiennes. Il est préférable de leur donner le nom d'intailles magiques : leurs types, leurs inscriptions ne peuvent être compris que par des comparaisons et des rapprochements avec la littérature magique de la fin de l'antiquité, révélée par les papyrus.

L'ancien fonds du Cabinet des médailles, enrichi, en ce domaine, des legs Schlumberger, Froehner, Blanchet et Chandon de Briailles, a fourni matière à ce catalogue des intailles magiques réalisé par MM. Delatte et Derchain, avec plus de cinq cents numéros pour l'ensemble. Mais les auteurs ont tenu, très heureusement, à insérer dans leur catalogue la quinzaine de pièces magiques conservées au département des antiquités orientales du Louvre, décrites autrefois par Delaporte, ainsi que quelques pierres de collections particulières (Cahn, de Bâle, Mikhaïlidis, du Caire, Pereire, de Paris), toutes utiles à leurs recherches. Cinq cent vingt-sept numéros

composent ainsi le catalogue. Chaque pièce est reproduite, photographiée, sur ses deux faces si besoin, en tête de chaque numéro, à grandeur originale ou bien agrandie si elle mesure moins d'un centimètre ou si les inscriptions sont de lecture difficile dans le format original. Les auteurs ont donné les procédés employés pour la photographie des moulages. A côté de ces reproductions en noir et blanc le Service photographique de la Bibliothèque nationale a réalisé trois belles planches en couleur, en photographie directe, des pierres les plus caractéristiques.

La numérotation du catalogue est continue mais chaque pierre a son pedigree: numéro d'inscription à l'inventaire général des pierres gravées ou à l'un des registres d'entrée du Cabinet, ou bien numéro de l'inventaire de la collection léguée. Un signe spécial marque les pierres du Louvre et des collections particulières et référence est donnée à la collection à laquelle elles appartiennent. Chaque notice donne une description des deux faces et de la tranche de la pierre. Suivent l'indication de la matière et les dimensions de la pierre. Les intailles sont réparties en chapitres différents selon leurs types ou les thèmes magiques auxquelles elles se rapportent : dieux des magiciens (pierres communément appelées Abraxas), dieux égyptiens, dieux grecs, thèmes solaires, magie érotique, magie médicale, magie et astrologie, types divers (animaux, grylles, influences chrétiennes, etc...), inscriptions.

L'examen minéralogique d'un certain nombre d'intailles, imprimé à la suite du catalogue, a permis de préciser des catégories à l'intérieur de certains groupes et de reconnaître l'identité de pièces différentes. Ainsi tout un groupe, confondu avec des jaspes jaunes, forme, d'après l'examen, un ensemble bien distinct et ayant peu de rapport avec les jaspes. La structure des pierres est si bien apparentée que celles-ci ont dû être taillées dans un même bloc : elles proviennent toutes d'un même atelier et sont contemporaines. C'est là une indication de provenance intéressante en ce domaine où l'origine des objets est souvent inconnue.

En effet ces pierres n'ont guère de provenance définie. Il est rare que les musées possèdent des pièces trouvées lors de fouilles alors que le commerce d'antiquités des grandes villes de la Méditerranée et d'Europe occidentale en regorge. Que sont ces pierres ? Des amulettes destinées à préserver ceux qui les portent de maladies diverses, des talismans d'amour, parfois même des professions de foi. Les destinations sont diverses selon les types représentés. Les dieux des magiciens chassent tous les maux. Chnoubis protège le porteur de l'amulette contre le mal d'estomac. Isis est la magicienne par excellence : elle protège à la fois la nourrice et le nourrisson. Bès est protecteur des femmes en couches et des nourrissons. Salomon cavalier est protecteur des enfants du premier âge. Héraclès étouffant le lion de Némée est un talisman contre les coliques. Kronos ou le Moissonneur est le dieu de la guérison des hanches et de toutes douleurs rhumatismales. La clé de la matrice ferme les organes féminins aux influences mauvaises. Tantale arrête les ménorragies, le lézard guérit l'ophtalmie. Certains talismans astrologiques, comme l'ophiocos, ont une fonction protectrice contre les morsures de serpents. Chacun des signes du zodiaque correspond à une partie du corps qu'il protège. Les *caractères* mêlées aux inscriptions sont des signes ou figures imprononçables : on les invoque comme pouvant faire autant le bien que le mal. Les pierres représentant l'Artémis d'Ephèse, Aphrodite se lissant les cheveux, sont des charmes d'amour, destinés à provoquer la passion

mais aussi la vengeance de l'amour malheureux. Certaines intailles sont des talismans de vie et même de survie. Les porteurs de pierres représentant Anubis, artisan d'une survie agréable et connaissant les secrets de l'au-delà, témoignent de l'espoir en une survie à l'égyptienne. Des influences chrétiennes apparaissent sur certaines de ces pierres où figurent le nom du Christ, le mot poisson, la représentation du Bon Pasteur ou même du Christ en croix : ce sont là des talismans portant les indices d'une gnose chrétienne plutôt que des amulettes chrétiennes.

Influences égyptiennes, grecques, juives, iraniennes, chrétiennes se sont mêlées dans cette magie syncrétique de la fin de l'antiquité. L'unité de doctrine donne à toutes ces pierres leur unité. La langue est grecque mais elle transcrit des mots sémitiques, égyptiens, parfois même inconnus; les puissances suprêmes des diverses religions sont associées afin d'obtenir un secours plus efficace. Ces pierres sont les produits de l'industrie égyptienne qui ne peuvent provenir que d'Alexandrie, réceptacle de toutes les influences religieuses et centre des joailliers et verriers de toute la Méditerranée. La pauvreté de la matière employée est sans doute une preuve que la clientèle à qui s'adressaient ces intailles était faite de gens simples.

Ce catalogue est un document important, une source d'études de la magie et de la culture alexandrine à la fin de l'antiquité. C'est dire qu'il servira à tout historien et à tout archéologue. Il faut féliciter les deux auteurs d'avoir donné ce catalogue de la collection — la plus importante en France et l'une des plus importantes dans le monde — des pierres magiques du Cabinet des médailles.

Jacques YVON.

2834. — BOSKOVITS (Miklós). — Musée des beaux-arts de Budapest. Musée chrétien d'Esztergom. Primitifs italiens. — Budapest, Éditions Corvina, 1966. — 24 cm, 48 pl. en coul.

Maître de conférences à l'Université Eötvös Lorand de Budapest, M. Boskovits analyse dans cet album aux magnifiques reproductions les Primitifs italiens du XIII^e et XIV^e siècle possédés par le Musée des beaux-arts de Budapest et le Musée chrétien d'Esztergom.

Les plus beaux panneaux et les tableaux d'autel de ces collections peu connues sont présentés ainsi pour la première fois. Bien qu'elles ne puissent prétendre à donner un panorama complet de la peinture sur panneaux en Italie à cette époque puisqu'il y manque les chefs-d'œuvre des plus grands maîtres, on y suit cependant à travers les œuvres de leurs disciples les tendances principales et caractéristiques de la peinture italienne antérieure au Quattrocento. Aux tableaux relevant des Écoles de Florence, Sienne et Assise, reflétant principalement les influences de Giotto et de Duccio sont joints des tableaux vénitiens et une œuvre dalmate, où domine l'influence byzantine. Des *notices détaillées* accompagnent chaque œuvre et une substantielle préface rend compte de la multiplicité et de la complexité des problèmes posés.

Michèle HÉBERT.

2835. — BOUDET (Paul). — Bibliographie de l'Indochine (1930-1935), tome IV, Matières. Avant-propos de Léon Pignon. — Paris, Adrien Maisonneuve, 1967. — 28,5 cm, VI-708 p.

En novembre 1928 paraissait à Hanoï le premier volume de la *Bibliographie de l'Indochine*, dont le tome IV, par suite des événements de guerre, est publié aujourd'hui avec trente ans de retard. Cette œuvre posthume est un pieux hommage rendu à la mémoire de l'extraordinaire animateur que fut Paul Boudet dans tous les domaines de l'archivistique, de la bibliothéconomie et de la bibliographie.

Pour ceux qui ont vécu en Indochine avant la guerre, parcourir ces pages est une évocation dont on peut tirer beaucoup de fierté, en songeant au labeur des Coedès, des Robequain, des Gourou et de tous les géologues, ethnographes, savants des disciplines les plus variées, qui ont donné une impulsion aux études en Extrême-Orient. Selon le mot de M. le gouverneur général Pignon, qui a préfacé le livre, il constitue le plus beau témoignage « de la recherche désintéressée qui a marqué tant de grandes œuvres en Indochine ».

L'ouvrage, dont le tome I se référerait à la période 1913-1926, prenait la suite, avec des méthodes et un plan tout différents, de la *Bibliotheca Indosinica* de Henri Cordier (des origines à 1912), le tome II donnait le dépouillement des livres publiés de 1927 à 1929, le tome III se limitait aux publications de l'année 1930, et la première partie (1943) du tome IV donnait la liste des ouvrages, classés par auteurs pour la période 1931 à 1935, qui sont présentés aujourd'hui dans l'ordre des matières.

Le système adopté pour cette partie des matières ayant un caractère très personnel, je voudrais citer textuellement la définition que Paul Boudet en a lui-même donnée dans la préface du tome I. Il s'agit, dit-il, d'une série alphabétique de rubriques représentant soit des matières générales, soit spéciales, soit des noms de personnes, soit des noms de lieu : « Si le même ouvrage concerne plusieurs sujets, sa notice se trouvera répétée sous les rubriques correspondantes. C'est ainsi que l'on retrouvera les « Notes sur la culture de l'hévéa et du cocotier en Cochinchine » sous les rubriques Agriculture, Cochinchine, Caoutchouc, Cocotier et un ouvrage sur l'amiral Dupré et la conquête du Tonkin, à Histoire, Dupré et Tonkin. »

On le voit, c'est, appliquée à la bibliographie, la méthode du catalogue alphabétique de matière et comme dans celui-ci, la totalité de la notice est reproduite intégralement chaque fois, d'où les dimensions imposantes du volume, pour une période restreinte.

On ne saurait assez louer la présentation matérielle de la publication et la perfection typographique, due aux soins dont l'a entourée M^{me} Paul Boudet.

Une telle publication ne doit pas être un point final, mais au contraire le départ de nouveaux travaux pour recenser les publications des trente dernières années. Ce qui permet d'être optimiste à ce sujet, c'est d'une part la remarquable *Bibliographie du Laos*, jusqu'à 1961, de M. Pierre Bernard Lafont (t. L des publications de l'École Française d'Extrême-Orient 1964), d'autre part la *Bibliographie critique sur les relations entre le Vietnam et l'Occident* par M. Nguyen The Anh, recteur de l'Université de Hué, annoncée en dernière heure et dont nous espérons rendre compte bientôt.

André MASSON.

2836. — BYRD (Cecil K.). — A Bibliography of Illinois imprints, 1814-58. — Chicago, London, University of Chicago press, 1966. — 25,5 cm, xxvi-601 p.

Toute la production imprimée, non périodique, d'un État américain depuis les débuts (1814), jusqu'en 1858, figure dans ce gros recueil de 3 147 titres.

Un tel recensement n'a rien de très neuf, comme le note honnêtement l'auteur, dans sa préface, en donnant la liste de ses prédécesseurs. Cependant, il semble que ceux-ci n'avaient jamais cherché à être exhaustifs, d'où cette nouvelle bibliographie.

En fait, l'utilisateur éventuel ne devra pas s'attendre à y trouver les publications officielles du temps qui en ont été exclues, pas plus que les bulletins de vote ou les formulaires. Certains numéros spéciaux de périodiques, par contre, y figurent, à cause de l'intérêt qu'ils présentent.

Les ouvrages recensés sont donnés dans l'ordre chronologique, puis alphabétique à l'intérieur de chaque année.

L'auteur, qui spécifie avoir examiné lui-même un exemplaire, au moins, de chacun des ouvrages décrits, indique les bibliothèques qui les possèdent (il se plaint, d'ailleurs de l'usage de beaucoup de bibliothèques américaines de se défaire des ouvrages leur semblant démodés).

Un certain nombre de descriptions sont suivies de commentaires destinés à nous éclairer sur l'auteur de l'ouvrage cité ou sur l'importance du texte anonyme ce qui rend assez vivante la lecture d'une bibliographie normalement plutôt austère!

Historiens, curieux et bibliothécaires peuvent féliciter M. Byrd de son bon travail.

Sylvie THIÉBEAULD.

2837. — CADOT (Michel). — La Russie dans la vie intellectuelle française (1839-1856). — Paris, A. Fayard, 1967. — 21,5 cm, 643 p. (L'Histoire sans frontières.)

Michel Cadot, dans sa thèse s'est efforcé de saisir au-delà des récits de batailles ou des analyses de traités la nature profonde des sentiments éprouvés par la France à l'égard de la Russie. Ce sujet très vaste, n'avait été abordé en France que par A. Lortholary dans son ouvrage : *Les Philosophes français et le mirage russe*, Paris, 1951. Se limitant à la période 1839-1856 : du voyage du marquis de Custine, à l'expédition de Crimée, il montre dans un livre très dense et très documenté l'image de la Russie du XIX^e vue par l'opinion française. Pour cela, il utilise les sources les plus variées : récits de voyage, correspondances, documents d'archives français et russes, articles de revues et de journaux, pamphlets, et même romans et vaudevilles de l'époque.

La première partie de l'ouvrage étudie successivement l'image que les Russes voyageant en France contribuaient à donner de leur pays, et celle que les voyageurs français se formaient en visitant la Russie. La deuxième partie examine les différents traits de l'image, constituée par les témoignages et la fantaisie des contemporains. Une importante bibliographie, et un index des noms cités permet au chercheur de se retrouver dans cet important ouvrage, érudit certes, mais touffu et difficile à lire

pour les non initiés; ouvrage qui s'adresse plus au spécialiste qu'à un « public éclairé » comme le voudrait la collection « Histoire sans frontières », où il vient de paraître.

Marianne SEYDOUX.

2838. — Cambridge (The) history of later Greek and early medieval philosophy, ed. by A.H. Armstrong. — Cambridge, University Press, 1967. — 23 cm, XIV-711 p. [95 s.]

Il y a déjà bien des années que l'on a reconnu le caractère tout relatif des divisions traditionnelles de l'histoire : Antiquité, Moyen âge, Renaissance, etc., et quand il s'agit d'histoire des idées *a fortiori* toute délimitation chronologique de mouvements et de développements qui chevauchent les uns sur les autres devient arbitraire. Notre époque — sans doute parce qu'elle en est une — s'intéresse tout particulièrement aux périodes de transition, de gestation d'un monde nouveau. Mais, malgré l'abondance des études consacrées à tel ou tel aspect, à tel ou tel agent de ces transformations, c'est cependant sur ces moments de l'histoire que manquent encore les vues d'ensemble, les manuels de synthèse. Celui qu'on nous offre aujourd'hui sur la philosophie grecque tardive et la philosophie médiévale à ses débuts a l'avantage supplémentaire de faire ressortir l'interpénétration entre Orient et Occident, trop souvent encore étudiés séparément ou en prétendue opposition l'un à l'autre. Nous ne saurions donc nous étonner que, vu la longueur de la période envisagée et la complexité de la matière à traiter, le présent ouvrage soit un recueil de monographies confiées chacune à un savant différent; nous aurions pu avoir à nous en plaindre si ces sept auteurs n'avaient pas travaillé en collaboration véritable, évitant autant que faire se pouvait en un champ aussi vaste et aussi riche en créations et en relations nouvelles, les répétitions et les reprises d'une partie à l'autre. Le mérite en revient à tous, mais en tout premier lieu à M. A.H. Armstrong, qui s'est chargé de distribuer les tâches et de les coordonner, qui signe la préface, et qui, dans une lumineuse introduction, fournit le fil conducteur reliant les différentes contributions et brosse un tableau à vol d'oiseau de l'ensemble, faisant bon marché, au passage, de certaines opinions simplistes et bien enracinées qui dominent encore, dans mainte histoire de la philosophie, les chapitres consacrés aux rapports entre le platonisme et l'aristotélisme, dont l'interaction est un des principaux thèmes de ce livre.

C'est aussi M. Armstrong, spécialiste de Plotin, qui a rédigé la partie centrale de l'ouvrage, consacrée à cet auteur (pp. 193-268). Mais auparavant M. Ph. Merlan avait traité de la période antérieure (pp. 12-132), remontant jusqu'à Platon et à l'Ancienne Académie et faisant leur place aux autres écoles grecques, dans la mesure où elles ont, elles aussi, préparé la doctrine de Plotin, tandis que M. H. Chadwick (pp. 133-192) étudiait Philon, les débuts de la philosophie chrétienne, Justin, les Gnostiques, Clément d'Alexandrie et Origène. Après Plotin, c'est le néoplatonisme tardif qui est l'objet des soins de M. A.C. Lloyd (pp. 269-325); puis M. R.A. Markus (pp. 327-419), après un chapitre sur Marius Victorinus, s'attaque à St. Augustin. Avec M. I.P. Sheldon-Williams (pp. 421-533), nous nous tournons

vers ceux qui ont véritablement construit la tradition platonicienne chrétienne en la maintenant dans l'orthodoxie, c'est-à-dire surtout les Cappadociens et Maxime le Confesseur, puis, marchant sur leurs traces, Jean Scot Erigène, qui introduit en Occident cette forme de philosophie. Nous restons dans cette partie du monde avec la contribution de M. H. Liebeschütz sur la pensée chrétienne de Boèce à Anselme (pp. 535-639). Les derniers chapitres de l'ouvrage, les plus brefs, mais non les moins importants (pp. 641-669) sont ceux où M. R. Walzer, à la fois helléniste et arabisant, expose ce que nous savons de la philosophie islamique la plus ancienne, en insistant sur la personne d'al-Farabi. Ce qu'il convient peut-être de relever tout spécialement dans cette étude, c'en sont les premières pages, où M. Walzer énumère toutes les raisons que nous pouvons avoir de nous pencher sur la philosophie arabe, qui repose essentiellement à cette époque sur un nombre impressionnant d'excellentes traductions d'œuvres grecques. Or, c'est un genre d'activité remarquable en lui-même et que les Grecs n'ont guère pratiqué, peu soucieux qu'ils étaient de répandre parmi leurs compatriotes la pensée des autres, et l'œuvre juive qu'est la Bible des Septante n'a été connue du public grec cultivé en général qu'après le triomphe du christianisme. Il y a encore beaucoup à faire pour détecter dans les bibliothèques orientales et reconnaître sous leur revêtement arabe des œuvres philosophiques et scientifiques grecques perdues, beaucoup à faire aussi pour améliorer notre connaissance de la terminologie philosophique occidentale par la comparaison des termes grecs avec les termes choisis en arabe comme leurs équivalents, et, en retour, avec les termes latins employés dans les traductions médiévales de l'arabe. Il était bon de le rappeler. Puisse la voix autorisée de l'éminent savant d'Oxford susciter des vocations dans ce domaine trop négligé!

Ce volume substantiel et équilibré se termine par une bibliographie judicieusement choisie, faisant à l'érudition étrangère la place qui lui revient, et par trois index : un index des œuvres anciennes et médiévales étudiées dans le texte, un index général des noms propres et des notions, enfin un index des termes grecs non cités en transcription. L'établissement de ces deux derniers index rend évidente une fâcheuse disparate dans le parti pris par les différents auteurs, qui tantôt écrivent *δύναμις*, *ἐνέργεια* etc., tantôt *dynamis* ou *dunamis*, *energeia*, etc. — ce qui fait qu'une même notion figure dans les deux index (avec renvoi de l'un à l'autre, il est vrai, ce qui diminue, mais n'annule pas l'inconvénient du procédé). Il semble qu'il eût été facile d'obtenir sur ce point de tous les collaborateurs une discipline rigoureuse et de citer tous les termes grecs de préférence en lettres grecques, ce qui eût permis de les réunir tous dans l'index n° 3. Cette critique de détail n'enlève rien à la qualité exceptionnelle de cet ouvrage, dont la présentation matérielle est à la hauteur d'une érudition du meilleur aloi.

Juliette ERNST.

2839. — Canadian (On) literature. 1806-1960. A check list of articles, books and theses on English Canadian literature, its authors and language. Comp. by Reginald Eyre Watters, Inglis Freeman Bell. — Toronto, University of Toronto press, 1966. — 22 cm, XI-165 p.

Ce guide abrégé des études critiques de la littérature canadienne d'expression anglaise est divisé en deux sections : la première contient les ouvrages et articles de revues sur la culture, la littérature, la fiction (vers ou prose), la critique littéraire, les chants et le folklore. La seconde partie ne contient que la bibliographie des ouvrages critiques des auteurs anglo-canadiens. Il est à noter que les articles publiés dans des ouvrages de référence ou de vulgarisation, ceux inclus dans les dictionnaires ou encyclopédies ainsi que les comptes rendus ont été systématiquement exclus : le dessein des auteurs étant de faciliter l'étude de la littérature canadienne et non pas de fournir une liste exhaustive de toutes les publications la concernant.

En tête, la section intitulée « General bibliographies » est un condensé des publications bibliographiques publiées sur le Canada. L'étude de la littérature proprement dite est suivie de celle plus particulière du drame, du théâtre et de la vie des grandes salles de spectacle. Quelques notices françaises sont consacrées au théâtre au Canada français (quoique l'ouvrage soit réservé aux œuvres de langue anglaise), et même au théâtre en Terre-Neuve. Les études signalées sur le régionalisme sont particulièrement intéressantes ; les chants et le folklore contiennent des références sur la littérature populaire des différentes régions : celle des Eskimos aussi bien que celle des Indiens d'Amérique ou celle de Terre-Neuve. Une centaine de notices reflètent l'activité de la presse et du journalisme au Canada et une centaine d'autres celles des bibliothèques de lecture publique et leur apport dans la culture canadienne, de la censure et du dépôt légal. Les notices très courtes ne sont jamais critiques et ne donnent pas toujours la pagination.

Telle qu'elle est, cette bibliographie est un apport à l'étude du Canada et trouve sa place naturelle à côté des bibliographies australiennes et néo-zélandaises dans la communauté des nations de langue anglaise.

Germaine BIGOT.

2840. — CHESNEAUX (Jean). — L'Asie orientale aux XIX^e et XX^e siècles. Chine, Japon, Inde, Sud-Est asiatique. — Paris, Presses universitaires de France, 1966. — 19 cm, 372 p. (Nouvelle Clio. N^o 45.)

La publication dans la collection « Nouvelle Clio » d'un volume consacré à l'Asie orientale révèle à quel point notre connaissance du monde a cessé ou plutôt doit cesser d'être limitée au monde occidental, le seul auquel s'intéressaient jusqu'au milieu de ce siècle les « Histoires universelles ». Il faut ajouter tout de suite que l'examen de l'excellent ouvrage de Jean Chesneaux nous montre à quel point notre connaissance du monde non-occidental reste encore limitée.

Les titres des trois parties principales de l'ouvrage (I. — Les moyens de la recherche ; II. — L'état de nos connaissances ; III. — Quelques directions de recherche) sont à cet égard particulièrement éloquentes. C'est autant un programme de travail qu'un bilan que dresse Jean Chesneaux.

Le chapitre consacré aux moyens de la recherche reclasse tous les instruments de travail bibliographique fondamentaux, fournit une bonne liste analytique des instruments auxiliaires de la recherche que sont les dictionnaires biographiques, les atlas, les chronologies, etc... Une étude plus fouillée des « sources et matériaux originaux » constitue sans doute l'apport le plus original et le plus précieux de cette analyse des moyens de la recherche que clôt une bibliographie des principaux travaux parus. Le bilan reste d'ailleurs limité aux travaux en langues occidentales et ce volume de la « Nouvelle Clio » doit être complété, au moins pour la Chine, par l'examen de l'*Introduction aux études d'histoire contemporaine de Chine* que le même auteur a publiée en 1965.

Ce guide est appelé à rendre d'immenses services puisqu'il ouvre les voies de la recherche à tous les historiens, sociologues, économistes qui ne peuvent pas avoir accès aux matériaux en langues d'Extrême-Orient.

Roger PÉLISSIER.

2841. — Dictionary (A) of Christian ethics, ed. by John MacQuarrie. — London, S.C.M. press., 1967. — 25 cm, XIV-366 p.

Le directeur de publication de ce Dictionnaire de morale chrétienne nous prévient que l'ouvrage n'a pas été conçu pour apporter des normes rigides mais pour poser les problèmes devant le lecteur et lui faire savoir ce que les grands moralistes chrétiens en ont pensé afin qu'il puisse prendre sa décision en toute connaissance de cause. Il est rédigé par une équipe de près de quatre-vingts professeurs et théologiens anglais et américains et paraît relativement œcuménique en ce sens qu'il y a parmi les rédacteurs deux religieux de la Compagnie de Jésus et des représentants des diverses églises issues de la Réforme, ces derniers en écrasante majorité. Les Églises orientales ne paraissent pas représentées. Cela a d'ailleurs peu d'importance car l'esprit des notices nous a paru d'une parfaite œcuménicité, on nous donne le point de vue des diverses Églises chrétiennes et souvent celui des Israélites, des Bouddhistes, de Confucius, etc... et à l'occasion celui de la morale marxiste. Ce dictionnaire paraît donc rédigé dans un esprit d'impartialité.

Nous y trouvons des articles sur les grands problèmes : guerre, paix, conscience, propriété, devoir, races, sexualité, mariage, famille, alcoolisme, crime, etc... d'autres sur les grandes écoles morales, où l'on trouve les notices sur celles qui ne sont pas chrétiennes. Il y a des articles sur des philosophes, des théologiens, des écrivains, d'autres sur des problèmes d'actualité : en tout, semble-t-il, un millier de notices. Elles ne peuvent donc être très détaillées, des renvois aident l'utilisateur, ils ne sont peut-être pas assez nombreux. Par exemple il n'y a rien à « Birth control », le sujet est traité, fort impartialement à « Procreation ». Il n'est pas certain que celui que préoccupe ce problème d'actualité aille droit à cette rubrique.

Le plus grand mérite de l'ouvrage paraît être sa parfaite mise au courant, le lecteur catholique trouvera non seulement le point de vue des derniers papes, mais les plus récentes décisions pontificales post-conciliaires, impossible d'être plus à jour. Par ailleurs les notices sont évidemment assez brèves, elles donnent l'essentiel ; mais quelques lignes, ou même deux ou trois pages au maximum, n'aideront pas

à résoudre un cas de conscience qu'il s'agisse de soi-même, ou de quelqu'un qui aura demandé un conseil. Il faudra souvent chercher plus loin. De brèves *indications bibliographiques* suivent certaines notices, elles sont courtes, peu fréquentes et limitées aux ouvrages de langue anglaise, de toutes confessions semble-t-il, bien que l'origine des ouvrages ne soit pas toujours discernable au titre.

L'ouvrage servira donc surtout à savoir ce que les diverses confessions pensent sur telle ou telle question, sur ce point il est bien fait, et il rendra certainement service à des étudiants qui à l'occasion d'un exposé par exemple voudront se documenter brièvement, en savoir un peu plus qu'il n'y a dans le Larousse. Mais il ne nous paraît pas qu'en face d'un grave problème il puisse remplacer les conseils d'un spécialiste averti. Quant à ce dernier il n'aura guère recours à ce dictionnaire qui ne peut en aucun cas remplacer les traités de théologie ou de casuistique.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

2842. — GRIERSON (Philip). — Bibliographie numismatique. — Bruxelles, Cercle d'études numismatiques, 5, rue du Musée, 1966. — 24,5 cm, 235 p. (Cercle d'études numismatiques. Travaux. 2.)

Le petit livre de 1954, *Coins and medals : a select bibliography*, était précieux et l'on en attendait une édition française. Le Cercle d'études numismatiques de Bruxelles nous donne une *Bibliographie numismatique* choisie, considérablement augmentée par rapport à l'édition anglaise mais aussi renouvelée, qui restera un remarquable instrument de travail auquel on se référera facilement, avec plaisir et avec profit. C'est une bibliographie critique donnant pour n'importe quel domaine de notre science les livres et articles de base essentiels à toute étude que l'on voudrait entreprendre : instrument de travail pour les numismates, certes, mais auquel archéologues et historiens auront recours. L'auteur a gardé le plan de la précédente édition dans son ensemble ; mais aux dix chapitres précédents il a ajouté le chapitre XI consacré à un choix de catalogues de ventes qui sont devenus des ouvrages de référence. Certains chapitres ont bénéficié de nouveaux paragraphes et il faut louer M. Grierson d'en avoir ouvert quatre au chapitre des ouvrages généraux : les recueils d'articles et de mélanges, la technique monétaire, les imitations, les ornements monétaires et les faux, et le dernier paragraphe de ce chapitre consacré à la méthodologie (style, étude de coins, production par atelier et par coin, métrologie, composition chimique et physique des monnaies, trésors et trouvailles monétaires). Au chapitre de l'Antiquité deux paragraphes nouveaux viennent s'ajouter aux précédents : la métrologie et les publications de monnaies de fouilles. Deux index, l'un de noms de personnes, l'autre de sujets et noms de lieux viennent parfaire ce volume fort de 235 pages. Le précédent était un petit in-16 de 88 pages seulement. En douze ans la production numismatique a considérablement augmenté, ce qui justifierait la grosseur du volume. Mais le livre de 1954 était composé surtout à l'adresse d'étudiants en histoire. Celui-ci est destiné plus précisément aux numismates. Aussi, l'auteur l'indique lui-même, non seulement est-il augmenté de livres et d'articles récents mais également de livres et d'articles plus anciens qu'il n'avait pu inclure

dans son précédent ouvrage, à commencer par la *Bibliotheca numaria* de ses prédécesseurs des XVIII^e et XIX^e siècles, Lipsius et Leitzmann. L'auteur a lui-même compté 700 notices nouvelles venant s'ajouter aux 800 ouvrages de sa précédente bibliographie. Le nombre des périodiques cités passe de 23 à 60 (dans le nombre sont incluses des « suites » et non des périodiques comme les *Études Numismatiques*, les *Travaux* ou les *Numismatic notes and monographs* de l'« American numismatic society »; une omission involontaire dans la liste : les *Museum notes* de ladite société). Les tables des périodiques sont signalées. Outre cela l'auteur a légèrement remanié et augmenté ici et là des têtes de chapitre ou de paragraphes.

Le plan est le suivant; I. Ouvrages généraux. II. Monnaie primitive et monnaie de nécessité. III. L'Antiquité. IV. L'Europe médiévale et moderne. V. Les Monnayages européens d'outre-mer. VI. Les Monnaies musulmanes. VII. Les Indes. VIII. L'Extrême-Orient. IX. Les Dénéreaux, les jetons et les méreaux. X. Les Médailles. XI. Les Catalogues de ventes.

L'on comprendra que la critique d'un tel ouvrage porte seulement sur des points de détail. Chaque spécialiste d'une question, d'un pays voudra ajouter ou retrancher selon son cas, alors que l'auteur n'a pas manqué d'inclure dans les diverses parties de l'ouvrage des livres destinés au grand public aussi bien qu'aux numismates, livres d'art ou de vulgarisation, manuels de collectionneurs, sans oublier de signaler les reproductions d'ouvrages de base épuisés depuis longtemps. Aux ouvrages généraux, aux catalogues de collections il s'est efforcé d'ajouter dans chaque série une liste d'articles ou de monographies présentant un intérêt général, classés soit dans l'ordre chronologique soit par sujet d'intérêt. Plutôt que des critiques on ne peut livrer que des notes de lecture.

Parmi les ouvrages généraux il est malheureux que l'auteur ait omis sa leçon d'ouverture du cours de numismatique à l'Université de Bruxelles, *La Numismatique et l'Histoire*, où l'on trouve une excellente définition de la numismatique, de ses limites et de ses rapports avec l'archéologie et l'histoire. Où et comment citer, dans le même chapitre également, la première partie du *Traité* d'Ernest Babelon sur l'histoire de la numismatique, qui, d'une part, est une mine de renseignements et, d'autre part, est une bonne introduction à cette science dont on apprend ainsi la formation progressive? L'auteur avait, lui aussi, dressé une liste des catalogues de ventes utiles en son temps. Dans cette même série des introductions, signalons aux lecteurs français qu'il est maintenant paru chez Hachette, dans la collection « Plaisir des images », une traduction française du petit livre de John Porteous, *Monnaies*.

Au chapitre des monnaies françaises rappelons, au titre de la bibliographie, qu'il existe deux paragraphes particuliers, l'un consacré à la numismatique dans les sciences auxiliaires et l'autre aux « monnaies, prix et crédit » dans l'histoire économique, au sein de la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*. Outre les tables de la *Revue numismatique*, les tables méthodiques quinquennales du *Bulletin de la Société française de numismatique* sont également utiles. Pour le papier-monnaie il faudrait ajouter le catalogue des émissions officielles de papier-monnaie (1797-1952) rédigé par J. Lafaurie et R. Habrekorn dans le *Bulletin de la Société d'études pour l'histoire du papier-monnaie*, nos 8 et 9 (1953 et 1954).

On trouvera une critique plus développée dans les revues spécialisées (cf. *Revue numismatique* de 1966 par exemple) mais celle-ci ne peut porter que sur des points de détail. L'œuvre est remarquable. Or il n'est rien de plus difficile que d'établir une bibliographie. Celle-ci sera le livre de chevet de tout numismate mais elle devra figurer aussi sur les rayons de toute bibliothèque nationale, municipale, universitaire, d'institut d'histoire ou d'archéologie, de musée.

Jacques YVON.

2843. — HASAK (Vincenz). — Dr M. Luther und die religiöse Literatur seiner Zeit bis zum Jahre 1520. — Nieuwkoop, B. de Graaf, 1967. — 23 cm, 259 p. (Nachdruck der Ausgabe Regensburg, G. J. Manz, 1881.)

Y a-t-il tranche de l'histoire restée, sous bien des rapports, plus imparfaitement connue que le XVI^e siècle, surtout sur le plan de l'Église et de la religion, replacées dans le courant littéraire. Cette constatation ne date pas d'hier, puisque cet état de choses était déjà exprimé dans l'introduction de l'ouvrage du prédicateur hambourgeois Greffke sur le « Catéchisme en images au XV^e siècle », paru à Leipzig en 1855, c'est-à-dire il y a plus de cent ans. Malgré la forte propagation du latin à l'époque médiévale, cet auteur appelait de ses vœux une étude consacrée à la littérature religieuse de langue allemande parue en ces années qui préludèrent avec virulence à l'heure qui allait être celle de Luther. Il est vrai que les imprimés en allemand étaient alors très rares, parce que passés avec le plus grand dédain sous les presses, ou laissés par négligence à l'abandon ou usés à force d'être manipulés par laïques, profanes ou hérétiques en herbe.

Cette rareté est restée un handicap sérieux pour la recherche littéraire sur ces temps révolus et lointains, à tel point que H. Rump, à son tour, relevait cet état de choses moins de quinze ans plus tard en rendant compte d'un premier ouvrage de Vincenz Hasak sur « la foi chrétienne du peuple allemand à la fin du Moyen âge », paru à Regensburg en 1868. Hasak lui-même le rappelait ensuite dans la préface d'une seconde de ses œuvres, qui se faisait également l'écho de ses recherches sur « la littérature religieuse au temps de Luther », paru en 1881 chez Manz, à Regensburg. C'est précisément cet ouvrage qui fait, en 1967, l'objet d'une reproduction anastatique et du présent compte-rendu. Pour Hasak, donc, toute recherche pouvant éclairer tant soit peu cet obscur Moyen âge était la bienvenue, tellement grand pouvait être le dilemme entre des positions aussi contraires et parfois aussi hostiles vis-à-vis de l'Église et sa propre position.

Ainsi, dans ces pages « rajeunies » par la technique du jour, Hasak s'efforce de montrer que les trésors littéraires réunis par le Moyen âge au seuil des temps modernes, représentent un extraordinaire capital d'idées d'une valeur inestimable. L'œuvre gigantesque de christianisation de l'Europe demandait un terrain favorable, des œuvres idéologiques à écrire, des écoles et des bibliothèques culturelles à ouvrir. Mais l'atout majeur de cette vaste entreprise de formation et d'éducation populaires devint, sans contredit, à la fin de cet admirable Moyen âge riche de ses innombrables créations, l'art de l'imprimerie; celle-ci portait en elle et préparait un XVI^e siècle si révolutionnaire qu'il trouva dans la religion le prétexte propre à déclencher son

mouvement; ce fut alors un étonnant renversement de la situation; et l'auteur de juger avec sévérité l'inconscience de l'Église en ce temps où la polémique de ses adversaires était reine, au point de se livrer à la plus basse caricature.

Dans cette vaste perspective et dans un souci d'orienter son lecteur dans la littérature religieuse à l'époque de Luther, Hasak a commencé par brosser un tableau de ce passé lointain qui a précédé l'année fatidique de 1517, marquée par l'adhésion du Réformateur à la doctrine paulinienne, qu'il voulait restaurer dans l'Église, et qu'il opposa aux prédicateurs des indulgences, marquée aussi par son attaque de l'inquisiteur Tetzl. L'auteur aborde ensuite la vie des écoles au Moyen âge, et étudie le livre scolaire, cet instrument de premier ordre pour façonner l'esprit à l'aube de sa formation. Il consacra également un court chapitre à la transformation, en 1248, de la mosquée de Séville en cathédrale, voyant en cela un éloquent témoignage de la ferveur des croyants. L'auteur en vint alors à décrire l'obscur Moyen âge, dont il attribua le sombre déroulement à la grande ombre portée par Luther. Ce temps est alors, comme un être dans la souffrance, marqué par la « maladie et les tentatives de remèdes », qui sont apportés pour sa guérison; elles forment l'objet d'un nouveau chapitre ainsi intitulé, qui prépare le lecteur à l'inéluctable arrivée du « socialisme », titre que porte le chapitre suivant. Ce résultat venait, dans l'esprit de Hasak, bien plus de cette « révolution politique » que fut la Réforme, que d'un « mouvement religieux », qu'elle n'aurait donc jamais été. Un dernier chapitre relève davantage de la bibliographie pure, puisque cet « historien » du souffle luthérien que fut Hasak l'étudie en dernier lieu à travers les principaux écrits qui l'ont illustré, propagé, défendu. Mais il importe de signaler une abondance de références dont l'ensemble du texte est émaillé et une multitude de citations variées qui viennent étayer le propos de Hasak tout au long de ces 258 pages.

Celles-ci apportent de la sorte une intéressante contribution à une meilleure connaissance de cette littérature religieuse restée peu connue, mais convergeant autour de la personne et de l'œuvre de Martin Luther, au milieu de ses partisans convaincus et en face de ses adversaires résolus. Elles viennent ainsi prendre rang dans la recherche luthérienne, toujours en haleine, au même titre que, par exemple, le travail d'Arnold E. Berger sur les tracts de la Réforme, de 1520 à 1525, paru en 1931 et reproduit, lui aussi anastatiquement, près de vingt-cinq ans plus tard, en 1964, et que l'ouvrage de Helmut Kind sur une comparaison entre les imprimés de Luther du XVI^e siècle et ses manuscrits conservés à la Bibliothèque de Göttingen. Ce sont autant de preuves de l'intérêt toujours en éveil soulevé par le Réformateur, et elles pourraient se multiplier.

C'est surtout reconnaître implicitement la valeur de l'ouvrage de Vincenz Hasak que de le voir soumis à son tour à une reproduction anastatique; c'est dire qu'il n'a été, jusqu'ici, ni remplacé, ni, à plus forte raison, dépassé; c'est, en matière bibliographique, un beau coup de chapeau tiré, avec un recul de quatre-vingts ans, à son auteur.

Jacques BETZ.

2844. — HENNING (Hans). — Faust-Bibliographie. Teil 1. Allgemeines, Grundlagen, Gesamtdarstellungen. Das Faust-Thema vom 16. Jahrhundert bis 1790. — Berlin, Aufbau-Verlag, 1966. — 24,5 cm, XVIII-512 p. (Bibliographien, Kataloge und Bestandsverzeichnisse.)

L'Histoire a souvent apporté son témoignage au sujet du nom légendaire de Faust, attribué à un être extraordinaire aux facultés surnaturelles, qui serait né, selon les uns, à Krittlingen, dans le Wurtemberg, selon les autres à Roda, près de Weimar, vers 1480 et mort à Staufen en Brisgau vers 1540. La preuve n'était pas faite pour autant de la véritable existence de ce personnage, que d'aucuns auraient même volontiers voulu confondre avec l'imprimeur Jean Fust de Mayence. Cette figure de légende, aussi assoiffée de plaisirs que de science, fut tellement étrange que l'imagination s'en empara bien vite pour la transformer en un héros d'aventures exaltantes et d'exploits merveilleux, avant de voir en elle comme la personnification du révolté contre la doctrine de l'Église et contre la science de l'École. Ainsi la plume ne manqua pas de décrire dans cet esprit cette vie tumultueuse; il y en eut une première version, aux pages fascinantes, mais anonymes, parues, à l'appui de certains éléments puisés dans les propres écrits de ce mystérieux personnage, chez le libraire Spies à Francfort sur le Main en 1587. Ce « livre populaire » par excellence fut remanié par la suite pour amuser ou édifier le lecteur. Même si son héros avait, ainsi, sa voie toute tracée pour acquérir une bonne place parmi les grandes légendes de la littérature mondiale, ces témoignages infirmaient, sans doute, plus qu'ils ne le confirmaient, son récit fantastique. Mais, il reste, face au monde et pour l'humanité, au fil des imaginations créatrices, l'homme qui cherche, l'homme qui s'interroge, l'homme qui aspire à la connaissance.

Aussi, le sujet du magicien Faust est-il passé au rang de thème général dans la littérature nationale allemande. C'est assez dire son importance, laquelle pouvait largement justifier l'établissement d'une bibliographie faustienne, d'autant plus que la littérature le concernant n'a fait que croître en proportion avec son intérêt, surtout au cours de ces dix dernières décennies. C'est assez dire, également, combien une telle absence finissait par se ressentir et par être déplorée par les chercheurs.

Ce fut d'ailleurs depuis toujours le vœu le plus ardent de la « Nationale Forschungs- und Gedenkstätte der klassischen deutschen Literatur » de Weimar d'entreprendre une telle bibliographie. Aller au devant de ce désir équivalait, pour cette institution, à tirer parti du plus important fonds faustien existant dans le monde, la « Bibliotheca faustiana », composée de plus de 11 000 volumes et formant la collection Stumme-Tille conservée par la Bibliothèque centrale du classicisme allemand. Une telle entreprise partait d'autant plus vers le succès qu'elle se savait riche de tout l'héritage goethéen, qui, à lui seul, pouvait largement la justifier.

L'idée d'une telle bibliographie faustienne se mit à mûrir avec l'impression que laissa le « 2^e Faust » de Goethe au cours des quarante premières années du XIX^e siècle. Ainsi les pionniers de la recherche faustienne ont nom Johann Theodor Grässe et Eduard Meyer, car leurs contributions datent de 1843 et 1847. Dès 1849, Franz Peter sortait la première bibliographie isolée sur le thème de Faust, complétée à plusieurs reprises par l'auteur lui-même, Petzholdt et Rehbindler. En 1874 Karl

Engel attachait son nom à un travail identique, mais il remontait jusqu'en 1510, et l'année 1885 en voyait paraître une deuxième édition. Celle-ci ne devait pas être dépassée par l'équipe de Karl Goedecke, sous la seule réserve de la mise à jour, en trois éditions successives, de 1888 à 1960.

Une nouvelle fois, et après plus de six décennies, il fut question de reprendre les importantes recherches de Karl Engel et de les poursuivre jusqu'en 1962. Cela permettait de combler certaines lacunes, d'améliorer le cadre de classement et de remplacer l'ouvrage de Engel, devenu introuvable. Cela permettait également de ne point omettre l'important ouvrage d'Alexandre Till sur les « fragments du Faust », ces écrits aux éclats si brillants; les incorporer à cette nouvelle bibliographie donnait en effet la possibilité de tourner la difficulté d'une hypothétique réimpression de ces pages particulièrement précieuses et de faire état des connaissances faustiennes, même fragmentaires, des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, en situant les textes considérés, à défaut de les reproduire.

Dès lors il n'y avait qu'un pas à faire pour donner à cette nouvelle bibliographie un caractère exhaustif; les chiffres viennent parler d'eux-mêmes : Engel, avec ses 2 700 titres, avait accumulé moins de références, car le chercheur se trouve ici, et uniquement pour le premier de trois volumes, lequel s'étend jusqu'en 1790, en présence d'environ 3 500 mentions rassemblées par Hans Henning.

Que concerne ce premier volume? Tout d'abord toute la littérature traitant de l'histoire de Faust en général, les bibliographies, les collections de textes, les monographies traitant de ce sujet, les études sur le développement idéologique de ce thème, les travaux sur ses répercussions dans d'autres domaines artistiques, sur ses rapprochements avec d'autres thèmes de la littérature mondiale ou sur la figure de Méphistophélès. Après cette vue d'ensemble sur Faust, Hans Henning fait état de tout ce que ce personnage a pu inspirer d'écrits au cours des trois siècles qui aboutissent à la grande figure de Goethe, c'est-à-dire jusqu'en 1790, époque à laquelle le grand écrivain allemand est venu bousculer quelque peu la conception sur Faust.

Un premier index systématique très poussé, renvoyant aux notices bibliographiques fait apparaître en filigrane l'étrange figure du fameux docteur Faust; un second index apporte la liste des anonymes ou des pseudonymes avec les renvois correspondants et un troisième et dernier index donne celle des noms d'auteurs, d'éditeurs, de traducteurs, d'illustrateurs, etc., mentionnés dans le corps de cette importante bibliographie.

Il y a lieu d'ajouter que ce premier volume englobe seulement les imprimés et les thèses multigraphiées; il écarte donc les manuscrits, à l'exception des écrits magiques de Faust. Il ne retient pas davantage les comptes rendus, à moins d'y trouver le développement d'une pensée originale, la présence d'une idée créatrice, la défense d'un nouveau point de vue. De même les articles sur Faust parus dans des publications de caractère encyclopédique aussi bien en histoire qu'en histoire culturelle, en littérature, en art qu'en musique, dans des dictionnaires ou dans des lexiques sont également passés sous silence. Les notices sont classées par ordre alphabétique, mais ne contiennent que peu d'abréviations, pour en faciliter la lecture. Il n'y a pas de description bibliographique pour des ouvrages devenus très rares; en revanche les ouvrages allemands sur Faust possèdent qu'élèves caractéristiques.

Après ce premier volume, un second sera consacré à Goethe, tandis qu'un troisième et dernier mentionnera la littérature faustienne en général, mais de « deuxième rang » contemporaine de Goethe et postérieure à lui, et donnera la liste des lieux faustiens, des expositions et collections sur Faust et se terminera sur un index cumulatif pour les trois volumes.

A en juger par le premier volet de ce triptyque faustien, il ne fait pas de doute que cette publication présente déjà un apport considérable pour une meilleure connaissance de ce mystérieux personnage qui a hanté les esprits, et restera longtemps encore une source intarissable pour l'imagination humaine.

Jacques BETZ.

2845. — KOLLER (Alice). — A Hornbook of hazards of linguists. — New London (Conn.), Department of philosophy, Connecticut College, 1967. — 25,5 cm, 255 p.

Cette collection de trente-six articles, rangés par ordre alphabétique, a pour but, selon l'auteur, d'« indiquer et de décrire tous les aspects connexes de linguistique théorique où les problèmes philosophiques et les postulats admis sans examen, par ignorance ou par erreur, entravent le travail des linguistes ».

On se réfère donc explicitement à la philosophie et à la logique pour réexaminer certaines des hypothèses couramment admises par la linguistique. Et si certaines considérations relèvent plus de la rhétorique que d'une critique constructive (en ce qui concerne, par exemple, la réfutation d'une linguistique « non normative »), si d'autres encore traitent plus de problèmes métaphysiques, comme celui du réalisme opposé au nominalisme, que techniques, il n'est certainement pas inutile de rappeler et de montrer la complexité de notions telles que celles de signification, de règle, ou de loi, en linguistique. Cet ouvrage, d'un accès relativement facile, concourt au réexamen actuellement en cours aux États-Unis, qui est dû notamment aux difficultés rencontrées par les recherches sur la traduction automatique.

Francis LÉVY.

2846. — LAVALLEYE (Jacques). — Lucas van Leyden. Peter Bruegel l'ancien. Gravures. Œuvre complet. — Paris, Arts et Métiers graphiques, 1966. — 34 cm, xxv p., 173 pl. et xviii p., 173 pl. et tables.

Album consacré à l'œuvre gravé de Lucas de Leyde et Pierre Bruegel l'ancien présenté par M. Jacques Lavalleye, président du Centre national de recherches des « Primitifs flamands » et professeur d'histoire de l'art à l'Université de Louvain.

Il contient, selon la formule de cette collection, la représentation intégrale des gravures attribuées à ces artistes, pour la plupart dans leurs dimensions originales et classées dans l'ordre chronologique; étant entendu qu'en ce qui concerne P. Bruegel, il s'agit, à une exception près, de gravures faites d'après ses dessins.

Les deux artistes ont en commun d'avoir eu une vie assez brève : Lucas de Leyde 1489 ou 1494 à 1533; Bruegel vers 1530-1569. Vivant à une époque de transition entre le Moyen âge et la Renaissance, Lucas de Leyde, plus jeune que Dürer (1471-

1528) de près de vingt ans, s'en est profondément inspiré tout en gardant son originalité propre : une technique fine et argentée et un sens de l'espace et du paysage qui sont des caractères spécifiquement hollandais (*Ecce homo*, 1510; *la Danse de la Madeleine*, 1519). A la fin de sa vie il se tournera avec moins de bonheur vers l'Italie et s'inspirera de l'œuvre de Marc-Antoine (1480-1534), lui aussi son contemporain. De cette époque datent des pièces d'une grande froideur (*Mars, Vénus et Cupidon*, 1530). Le catalogue de son œuvre comprend, outre les gravures sur cuivre (177 avec son monogramme dont 97 sont datées) les bois gravés d'après ses dessins souvent de très grandes dimensions¹, et les illustrations, celles-ci et ceux-là beaucoup moins connus que les cuivres (110 xylographies dont 63 illustrations).

On ne connaît qu'une seule gravure signée par le peintre Pierre Bruegel l'ancien : *La Chasse au lapin* eau-forte retouchée au burin datée 1566. Les gravures exécutées d'après ses dessins à partir de 1553 et même au XVII^e siècle ont donc été diffusées en partie après sa mort; l'éditeur J. Cock, d'Anvers, recueillit près de cent trente-cinq dessins de Bruegel qu'il grava et fit graver par plusieurs collaborateurs : P. Van der Heyden, F. Huys, J. Bos, B. de Mumpere, Galle et Wierix. Après la mort de Cock, Ph. Galle et sa famille exploitèrent les cuivres, jusqu'au troisième quart du XVII^e siècle. H. Bol et A. Brouwer complétèrent certaines séries. Aux thèmes religieux familiers à ses devanciers Bruegel joint, comme dans ses tableaux, l'observation aiguë de la vie quotidienne, le goût des vastes paysages et des scènes fantastiques inspirées de Jérôme Bosch. Ainsi Bruegel demeure fidèle à la tradition des Pays-Bas méridionaux et se trouve quelque peu à contre-courant des artistes de son temps attirés par la Renaissance italienne.

Michèle HÉBERT.

2847. — LEMMER (Manfred). — Deutscher Wortschatz, Bibliographie zur deutschen Lexikologie. — Halle (Saale), M. Niemeyer, 1967. — 22 cm, 123 p.

Le caractère académique et tout d'érudition, dont peut se prévaloir la bibliographie de Manfred Lemmer, relative à la lexicologie allemande, lui confère a priori un intérêt que même les spécialistes auraient mauvaise grâce à lui refuser. Ce nouvel instrument de travail en matière de vocabulaire vient au contraire combler d'heureuse manière une importante lacune.

Manfred Lemmer a eu pleine conscience de cet état de choses en concevant ce travail bibliographique dans un esprit didactique et en le rendant d'une consultation pratique. Ainsi le signe + ajouté à certains titres de dictionnaires, qui forment la première partie de cet instrument de travail, laisse présumer en faveur d'un exceptionnel profit à tirer de leur utilisation. D'autre part, l'auteur a non seulement étendu sa prospection pour permettre aux lexicographes une meilleure appréciation de leurs éléments d'études, mais il a également voulu donner entière satisfaction aux germanistes professionnels placés devant une production toujours accrue. Aussi Lemmer a-t-il été obligé, dans le louable souci de contenter le plus grand nombre,

1. Deux d'entre eux : « Aristote et Phillis »; « Le Fils prodigue » figurant au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale sont des exemplaires uniques.

de recourir, pour son choix, à un cadre de classement interne dont le détail se trouve au début du volume avec, en regard à gauche, une cotation à classification décimale, et, à droite, la pagination, autrement dit de quoi permettre une recherche rapide et efficace.

Entre eux, sous une même rubrique, les titres sont classés dans un ordre chronologique, suivant ainsi le fil de l'histoire linguistique; cela permet d'ailleurs de se faire bien vite une idée sur les travaux les plus récents faits sur une question précise. De plus, d'inévitables recoupements se produisent entre des dictionnaires spécialisés et des titres de la seconde partie, dont l'objet est précisément la production lexicologique allemande, avec ses disciplines particulières. Aussi Lemmer a-t-il introduit des renvois pour remédier un peu à cet état de choses et pour simplifier la recherche.

Le compilateur a étendu sa prospection à des vocabulaires spécialisés relevant des sciences naturelles, de la technique et de l'industrie. De plus, à côté de mots et expressions répertoriés avec leur sens respectifs dans des dictionnaires spécialisés uni-, bi- et multilingues, Lemmer n'a pas perdu de vue les nouveaux développements possibles dans la formation des mots et l'influence du langage courant sur des terminologies spécialisées.

Les dictionnaires de dialectes germaniques trouvent également leurs places dans cette bibliographie; ils sont classés par grandes zones dialectales établies non dans un cadre politique, mais uniquement sur le plan linguistique. C'est pourquoi on y trouve des glossaires relatifs à des territoires qui n'appartiennent plus à l'Allemagne, comme l'Alsace et la Lorraine, ou à des pays germanophones comme la Suisse et l'Autriche.

Une deuxième partie de cette bibliographie fait donc état de la littérature secondaire concernant les disciplines les plus importantes et les problèmes soulevés par la lexicologie. Même si l'auteur insiste davantage sur la production des trente dernières années, il n'en est pas moins possible, en partant de ces données, de pousser la recherche plus loin dans les temps révolus. L'abondance de la matière n'a d'ailleurs pas permis à Manfred Lemmer de se limiter à la production linguistique d'expression allemande.

Quelquefois de brèves annotations entre crochets accompagnent les titres, mais le compilateur n'en a point abusé, pour ne pas trop étendre sa bibliographie. Un index des abréviations vient faciliter la consultation de cette publication, qui, en retour et pour des raisons techniques, ne contient pas la carte annoncée.

Le germaniste trouvera dans ces pages un utile instrument de travail, s'il cherche à étendre et à étudier toutes les richesses du vocabulaire allemand.

Jacques BETZ.

2848. — LESUR (Adrien) et TARDY (Henri-Gustave Lengelé, *dit*). — Les Porcelaines françaises. [Nouv. éd.] Historiques, caractéristiques, décors, couleurs, productions, contrefaçons, copies, marques. Suivi d'un répertoire des noms cités, d'un classement par département des lieux de production, d'une muséographie, d'un index des sigles et marques... — Paris, Tardy, 21, rue des Boulangers, 1967. — 15,5 cm, 939 p., fac-sim., [2] pl. en coul., couv. ill. (Collection Tardy. 115.)

MM. Lesur et Tardy, à qui nous devons de précieux répertoires des faïences, ivoires, étains, monnaies, poinçons de garantie, etc... viennent de rééditer le répertoire des porcelaines françaises paru en 1950 sous la seule signature de Tardy. Cette réédition est considérablement augmentée. Sa partie principale, répertoire alphabétique des lieux de production, a exactement doublé de volume, à la fois par l'adjonction de nombreuses notices et par l'addition de précisions nouvelles à celles figurant à la première édition. Chaque rubrique comprend l'historique, les caractéristiques des marques, le décor, les productions, les contrefaçons. Elle se termine par les fac-similés des marques.

Ce répertoire est suivi d'un « memento analytique » des divers types de porcelaines, à feu, tendres, anglaises, biscuits..., des matières premières, etc... Une table des collections publiques, classée par noms de villes et musées, facilite les recherches, ainsi qu'une table géographique par départements. Enfin la table des marques (lettres, sigles et dessins) est un instrument indispensable pour les identifications, ainsi que l'index des noms cités qui termine le volume. Plusieurs de ces tables ne se trouvaient pas à la première édition. Celle de 1967, plus complète, présentée très clairement est un meilleur instrument.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

2849. — Reallexikon zur byzantinischen Kunst, unter Mitwirkung von Marcell Restle. Hrsg. von Klaus Wessel. Bd I : Abendmahl-Dura Europos. Mit 380 Abbildungen. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1966. — 28,5 cm., XXIV p. et 1254 col., fig.

L'importance de Byzance dans l'histoire et dans l'art du Moyen âge ressort avec un relief toujours plus accentué à mesure que s'accumulent les travaux et les découvertes qui ont jalonné les dernières décennies. Notre connaissance, notamment, de l'héritage artistique du grand empire millénaire s'accroît tous les jours de telle façon que les meilleurs manuels d'art byzantin, publiés il y a quarante ou cinquante ans, sont devenus inadéquats. C'est donc avec reconnaissance qu'il convient d'accueillir la courageuse entreprise du D^r K. Wessel, professeur à l'Université de Munich, secondé par le D^r M. Restle, également de Munich. Entreprise téméraire et prématurée, ont cependant objecté certains, eu égard à l'insuffisance de la documentation touchant de vastes secteurs, et aussi au manque d'unanimité des savants sur les solutions à donner à de nombreux problèmes. Les maîtres d'œuvre de la présente encyclopédie sont bien conscients de ces difficultés, mais ils ont cru pouvoir passer outre pour tenter de faire le point, en présentant l'état actuel de la science sur les diverses questions, sans se dissimuler que l'avancement de la recherche viendra demain modi-

fier certaines perspectives et corriger telle ou telle conclusion. Nous ne pouvons que les approuver, car à trop attendre la conjoncture optimale en matière de documentation et d'interprétation, on risquerait de ne jamais commencer le travail de tri et de systématisation qui s'impose, de nos jours, pour permettre une compréhension meilleure et mieux informée de l'art byzantin.

Le *Reallexikon zur byzantinischen Kunst* se présente sous un aspect analogue à celui du *Reallexikon für Antike und Christentum*, qui paraît chez le même éditeur depuis une vingtaine d'années. On a prévu quatre volumes d'environ 640 pages, auxquels viendra s'ajouter, pour finir, un album de planches. La publication se fait par fascicules de 80 pages à deux colonnes. Un tome est formé de huit fascicules, paraissant à la cadence de trois ou quatre par an. C'est ainsi que le tome I, aujourd'hui achevé, réunit les fascicules 1 (sorti en 1963) à 8 (publié en 1966); un fascicule 9, paru au printemps de 1967, nous apporte les quatre-vingts premières pages du tome II (jusqu'à la majeure partie de l'article *Enkolpion*).

L'illustration du texte (380 figures pour le tome I) comporte uniquement des gravures au trait (cartes, plans de monuments, croquis), ce qui laisse plus d'une fois le lecteur insatisfait. Un tel inconvénient découle certes avant tout du mode de publication, et l'on peut espérer que l'album final l'atténuera autant que possible; mais on doit reconnaître que, tant qu'on ne disposera pas de cet album, la lecture de certains articles, qui appellent une illustration photographique abondante, demeurera assez malaisée. De même, l'orientation à travers le riche contenu du dictionnaire ne deviendra vraiment facile, vu la rareté des renvois, qu'après la sortie du tome IV, qui doit être muni d'un Index général. En attendant, des listes partielles (une table iconographique et une table topographique) sont fournies dans le dernier fascicule de chaque tome (ainsi aux col. 1243-1246 et 1247-1254 du tome I).

Pour la rédaction des articles, qui touchent à la topographie, à l'histoire de l'art, à l'iconographie, ou encore à la technique, K. Wessel et M. Restle ont réuni une collaboration internationale de haute qualité (vingt-trois auteurs se sont joints à eux pour le tome I, qui compte quatre-vingt-seize contributions). Qu'il suffise de relever, par exemple, que l'article *Antiocheia* a été demandé à Glanville Downey, que six articles relatifs à l'Arménie sont rédigés par A. Khatchatrian, que Charles Delvoye traite d'une dizaine de termes architecturaux, que les monuments byzantins d'Athènes sont présentés par I. Travlos, et que Herbert Hunger a signé les articles *Bucheinband* et *Dioskurides*. Quant aux éditeurs eux-mêmes, ils ont assumé, outre la besogne de coordination, une part écrasante du travail rédactionnel (environ quarante contributions sont dues à K. Wessel, et onze à M. Restle).

Devant l'ampleur des matériaux ainsi élaborés avec compétence et mis à la disposition des savants et des amateurs d'art, nous aurions mauvaise grâce à nous lancer dans des critiques de détail sur telle bibliographie qui omet des titres importants, sur telle datation aujourd'hui insoutenable, ou sur telle conclusion insuffisamment nuancée. Nous ne dresserons pas non plus un catalogue des coquilles typographiques, à vrai dire assez nombreuses, mais dont aucune n'est de nature à rendre le texte incompréhensible. Nous préférons dire que le *Reallexikon zur byzantinischen Kunst* a dès maintenant sa place marquée parmi les « Usuels » de toute

grande bibliothèque, et nous souhaitons aux deux éditeurs de pouvoir mener à bien en peu d'années la tâche immense qu'ils se sont si courageusement assignée.

Charles ASTRUC.

2850. — RICHER (Jean.) — Géographie sacrée du monde grec. Croyances astrales des anciens Grecs, préf. par F. Salviat, introd. par M. Butor. — Paris, Hachette, 1967. — 23,5 cm, 281 p., XXIV pl., 121 ill., 2 cartes.

Ce livre a ceci de particulier de n'avoir pas été écrit par un professionnel de l'antiquité. Docteur ès-lettres, M. Richer s'est orienté vers la littérature française, qu'il enseigne à l'Université d'Athènes. Il s'est fait connaître par des ouvrages sur Gérard de Nerval, ce qui explique dans une certaine mesure le sens qu'a pris sa méditation sur le paysage qui l'entoure, paysage où l'œuvre des hommes et celle des dieux se confondent en une harmonie sereine, cependant recéleuse de problèmes non résolus. Dans ses propos liminaires, M. Richer nous révèle la démarche de sa pensée, dont « le point de départ avait été une interrogation extrêmement générale sur le choix des sites des temples et les orientations prétendument anormales de certains sanctuaires ». En étudiant non plus tel sanctuaire individuellement, mais l'ensemble des temples dédiés à un même dieu, ainsi que l'ensemble des dieux vénérés dans un même sanctuaire, il devait découvrir l'existence de trois grandes roues centrées respectivement sur Delphes, Sardes et Délos (l'Attique formant un monde à part à examiner séparément), déterminant l'alignement des sanctuaires et faisant apparaître le rôle de la théologie zodiacale dans la religion grecque. A partir de cette « illumination » s'explique le symbolisme, notamment le symbolisme animalier des monnaies, de nombreux monuments figurés et décors restés énigmatiques; elle permet aussi de donner une signification astrale aux héros de la mythologie; elle concourt à l'interprétation de plus d'un texte littéraire. A leur tour, tous ces témoignages accumulés confirment ce qui n'était à l'origine qu'une intuition et une hypothèse de travail.

Il serait trop long de rendre compte dans le détail d'une enquête aussi complexe et sinieuse, dont la répartition en chapitres fut certainement difficile et n'évite ni les retours en arrière ni, parfois, les répétitions. Notons qu'elle apporte des éléments nouveaux, suggestifs, souvent convaincants, qu'elle attire l'attention sur des aspects ignorés de certaines divinités, de leurs cultes et de leurs représentations. Le danger, certes, existe pour qui est persuadé d'avoir trouvé une clef, une « grille de déchiffrement » permettant de discerner le sens caché de maints textes et monuments, de perdre de vue les autres moyens d'approche non moins légitimes et dont beaucoup ont fait leurs preuves. C'est au lecteur à accepter avec reconnaissance, pour l'enrichissement qu'ils lui apportent, les résultats du labeur de M. Richer, et de les confronter avec d'autres travaux récents, pour juger dans quelle mesure ils s'y intègrent ou les contredisent.

Centré sur la symbolique du temple grec, le présent volume sera suivi d'un second qui accordera une importance particulière à l'histoire du calendrier, liée à celle des zodiaques. L'ingéniosité, la curiosité attentive de M. Richer s'alliant à l'honnêteté dans la recherche, nous attendrons avec confiance une nouvelle moisson d'observa-

tions et de méditations qui, nous promet-il, embrasseront la géographie sacrée de l'ensemble du monde méditerranéen et de l'Europe.

Juliette ERNST.

2851. — ROBBINS (Russell Hope) et CUTLER (John L.). — Supplement to the Index of Middle English verse. — Lexington, University of Kentucky Press, 1965. — 27,5 cm, xxx-551 p. [§ 20.00]

Ce Supplément est fondé sur *The Index of Middle English verse* (The Index society, Columbia University Press, 1943) qu'il corrige et augmente de données rassemblées depuis 1943 : environ 2 300 entrées sur les 4 363 ont été modifiées et il compte à peu près 1 500 notices nouvelles. Le matériau de ce volume continue d'être le manuscrit (le titre de son prédécesseur était en réalité *A Manuscript index of Middle English verse*); certains critiques ont signalé les inconvénients de ce point de départ : recensement, comme sources principales, de manuscrits qui en fait découlaient d'éditions imprimées et, plus spécialement, omission totale des poèmes du Moyen anglais connus seulement à partir d'incunables. Dans le Supplément ces poèmes sont inclus, mais il demeure que le Moyen anglais reste essentiellement manuscrit. Après vingt ans d'utilisation de l'Index il est apparu que son efficacité comme instrument de recherche serait renforcée si sa date limite, 1500, était étendue; elle entraînait en effet l'exclusion d'écrits de 1501 et cette coupure mettait les chercheurs à rude épreuve. Cette édition surmonte l'obstacle en incluant les « Scottish chaucerians », les manuscrits de la fin du xv^e et du début du xvi^e, des pièces de deux vers seulement et des épitaphes.

S'il ajoute de nouvelles entrées à l'ouvrage principal et complète la notice catalographique des manuscrits qui ne purent être consultés durant les années de guerre, ce Supplément les localise également. Dans l'étude de la nouvelle localisation des manuscrits on constate, comme on s'y attendait, un accroissement des collections des grandes bibliothèques américaines (« Pierpont Morgan Library », « Harvard » et « Yale »); on compte trente-six collections américaines. Plus significative est l'apparition de manuscrits dans des bibliothèques d'universités qui, jusqu'ici, possédaient peu ou pas de manuscrits de Moyen anglais. Le nombre des collections privées s'est également accru. Un semblable changement s'est opéré en Angleterre : la dispersion des grandes collections traditionnelles a fait entrer dans de petites collections publiques les manuscrits qui n'étaient pas achetés par l'Amérique : de nombreuses universités britanniques se vantent maintenant de la présence de quelques manuscrits de Moyen anglais dans leur fonds.

Les quatre Appendices qui, eux aussi, ont été corrigés, augmentés et dotés en abondance de références croisées, témoignent des divers remaniements : on y trouve la table de conversion des numéros du volume de base et les nouveaux numéros du Supplément; les numéros des manuscrits de la « Bodleian » qui n'étaient pas inclus dans l'Index; la localisation actuelle de plus de 500 manuscrits de collections privées; et le recensement de 147 poèmes figurant dans huit manuscrits ou plus...

Les deux volumes sont à consulter ensemble pour une pleine efficacité.

Marie-José IMBERT.

2852. — URSS (L') dans les publications de la Documentation française. Bibliographie 1945-1965. — Paris, La Documentation française, 1967. — 30,5 cm, 172 p.

Depuis 1945, la Documentation française publie régulièrement toute une série d'études, monographies, articles, recueils, etc... concernant l'URSS. Jusqu'à présent il n'existait pour aider les chercheurs que des tables générales annuelles et tous les cinq ans un catalogue méthodique dans lequel n'entraient pas toutes les publications. La présente bibliographie apporte donc une aide et un gain de temps considérable, puisqu'elle groupe par sujets les références à tous les documents relatifs à l'URSS publiés de 1945 à la fin de 1965 par la Direction de la Documentation.

Elle est divisée en six grandes parties : Politique intérieure, Questions économiques, Questions sociales, Questions culturelles, Républiques et régions, Politique extérieure, subdivisées en chapitres et sous-chapitres, classés par ordre alphabétique, à l'exception du chapitre « Généralités » qui est toujours placé en tête de la rubrique. Le sous-chapitre « Structure » placé suivant l'ordre alphabétique, présente pour chaque sujet envisagé les cadres institutionnels et les modifications apportées à ces cadres.

Les références sont présentées par ordre chronologique pour chacune des publications; celles-ci sont classées dans l'ordre suivant : Travaux et recherches, Notes et études documentaires, Chronique URSS, Articles et documents, Problèmes économiques, Recueils et monographies, Hors série. On trouve de plus, à la fin du catalogue la liste des abréviations de ces sources.

Nous espérons que cette bibliographie si utile sera suivie dans les autres domaines, jusqu'à présent il n'a été publié que : *l'Afrique à travers les publications de la Documentation française*, en 1961.

Marianne SEYDOUX.

SCIENCES SOCIALES

2853. — BUHR (Manfred) et KOSING (Alfred). — Kleines Wörterbuch der marxistisch-leninistischen Philosophie. — Berlin, Dietz Verlag, 1966. — 19 cm, 176 p. [DM 3,20.]

— Wörterbuch der Ökonomie. — Berlin, Dietz Verlag, 1967. — 19,5 cm, 540 p.

Parus à un an d'intervalle en République démocratique allemande ces deux dictionnaires spécialisés s'adressent à tous ceux qu'intéresse l'étude du socialisme.

Le premier, consacré à la philosophie marxiste-léniniste, doit faciliter la lecture des œuvres de Marx, Engels et Lénine et de toute publication consacrée au matérialisme historique. En tête du volume sont énumérés par ordre alphabétique les concepts définis dans l'ouvrage. En dehors des termes fondamentaux du marxisme-léninisme on y trouve les concepts les plus importants d'autres doctrines philosophiques. Un habile système de renvois permet de retrouver dans une autre rubrique un complément d'informations. « Révisionnisme » renvoie par exemple à « opportunisme » et « réformisme ».

Le second *Wörterbuch der Ökonomie. Sozialismus* doit satisfaire le désir d'informations claires et précises de tous ceux qu'intéressent les problèmes économiques. Il donne la définition des termes importants en matière de gestion économique, planification, organisation du travail, etc. Des documents officiels de la S.E.D. et du gouvernement, des manuels et des publications scientifiques ont servi de base à l'élaboration de ce volume. Sans être uniquement un glossaire de termes économiques, il cherche, à l'appui de données statistiques récentes, à réunir une documentation précise et actuelle en matière d'économie socialiste.

Malgré leur orientation politique et leur restriction aux domaines intéressant l'Allemagne démocratique, ces petits dictionnaires encyclopédiques se présenteront aux spécialistes, économistes et étudiants comme d'utiles ouvrages de référence.

Monique FORTIN.

2854. — ELLIS (N. R.). — International review of research in mental retardation. Vol. 1. — New York, Academic Press, 1966. — 23 cm, XII-312 p., fig.

Voici une nouvelle publication périodique dans la tradition désormais bien établie des revues de questions ou de synthèses. Comme ses prédécesseurs, elle vise à rendre compte de l'état actuel des travaux (recherches, théories) issus non seulement des États-Unis mais plus largement du monde entier. Ce premier volume néanmoins est consacré à des productions américaines. L'éditeur nous assure d'autre part qu'on pourra par la suite y trouver des articles « originaux », consacrés à la recherche d'un seul savant.

Comme donc cette publication n'est pas originale, point n'est besoin de nous attarder sur les nombreux aspects positifs qu'elle partage avec ses cousines de la psychologie sociale ou de la psychologie de la personnalité. Bornons nous simplement à donner ici un aperçu sommaire du contenu de ce présent volume. Il y a huit chapitres qui semblent à des degrés divers être influencés par les théories du conditionnement, d'où il semblerait ressortir que les retards psychologiques gagneraient à être considérés plutôt comme une limitation du répertoire comportemental, due à des événements de l'histoire personnelle, et non nécessairement comme des atteintes de la substance cérébrale et donc comme un déficit « intellectuel ». Parmi ces événements il faudrait notamment prendre en considération ceux qui sont survenus au niveau de l'environnement dans lequel l'individu a été placé dans son enfance : les stimulations sensorielles semblent ici non négligeables (le point important étant probablement plus l'intensité que le sens de la stimulation). Point de vue behavioriste donc qui n'exclut pas pour autant l'importance des facteurs motivationnels (cf. le chapitre de Zigler).

En résumé une revue à suivre régulièrement, non seulement par les chercheurs, les enseignants et les spécialistes du domaine, mais aussi par d'autres plus marginaux, car il est bien rare que la spécialisation soit telle que l'information qui lui importe puisse être tout entière rassemblée dans une seule et même catégorie. Ainsi pour ne prendre qu'un exemple, le psychosociologue pourra être dans ce livre intéressé par les pages qui traitent du comportement agressif...

Jean BOULLUT.

2855. — FRIEND (William L.). — Anglo-American legal bibliographies. An annotated guide. — South Hachensack (N. J.). Rothman reprints, 1966. — 26,5 cm, XII-166 p. (Reprint of 1944 ed.) [§ 10.]

Le présent ouvrage qui fut publié à Washington en 1944 donne un aperçu très complet de la littérature de la bibliographie juridique anglo-américaine qui se trouve à la Bibliothèque du Congrès. Les limites de la publication sont énoncées dans la préface, la bibliographie ne traite ni des ouvrages consacrés exclusivement à la législation américaine, ni, sauf exception, des catalogues des libraires et des éditeurs.

L'auteur a choisi de présenter les ouvrages dans l'ordre alphabétique des auteurs, mais il a toutefois établi à la fin du volume une table des matières. La bibliographie est précédée d'un aperçu historique de la bibliographie juridique anglo-américaine de l'origine jusqu'à la date de publication du présent ouvrage où l'auteur traite en premier lieu des ouvrages, des mouvements et des événements qui ont eu une incidence directe sur son sujet.

À la suite de chaque titre d'ouvrage l'auteur donne un compte rendu concis mais clair du contenu du volume et son utilité particulière. Les ouvrages sont numérotés permettant un maniement facile de cet instrument de travail précieux qui rendra certainement des services utiles aux chercheurs.

Gunilla TURPIN DE CRISSÉ.

2856. — KÖST (Ewald). — Juristisches Wörterbuch. 6. Aufl. — Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1967. — 20,5 cm, 601 p.

Cet ouvrage, réédité pour la sixième fois, est susceptible de répondre aux besoins de tous ceux qui, pour des raisons professionnelles ou dans un but de recherche, ont à résoudre des problèmes juridiques. Plus de 6 000 mots embrassant toutes les branches du droit font ainsi l'objet d'explications, avec renvoi aux textes légaux le cas échéant. L'importance des rubriques est naturellement variable. On notera que des développements particulièrement étendus sont consacrés à trois ordres de questions : l'organisation judiciaire, l'organisation administrative et le droit des affaires (spécialement la législation sur les sociétés). L'intérêt de l'ouvrage pour un lecteur étranger, assez peu familiarisé avec ces questions, est de ce fait considérable. Comme dans les précédentes éditions, la consultation de ce dictionnaire est facilitée par la pratique systématique du renvoi d'un article à l'autre. Toutes ces qualités contribuent à en faire un instrument de travail commode, donnant des problèmes un aperçu clair et suffisamment bien documenté pour une première orientation.

Pierre CHENUT.

2857. — LABASSE (Jean). — L'Organisation de l'espace. Éléments de géographie volontaire. — Paris, Hermann, 1966. — 24 cm, 618 p., ill., cartes (Actualités scientifiques et industrielles. 1326.) [75 F.]

M. Labasse utilise son expérience de banquier et de géographe pour établir *une documentation riche et précise* sur l'« organisation de l'espace ». Une sélection de

belles photographies, accompagnées de critiques pertinentes, nous permet de suivre, à l'échelle mondiale, les réalisations accomplies par les aménageurs ayant à résoudre des problèmes fondamentaux tels que : hydraulique, bonification agricole, désenclavement, industrialisation, urbanisation, etc.

Ce livre est construit sur une trame philosophique nuancée. Il ne perd jamais de vue l'objectif humain et met en garde contre des vues purement théoriques qui aboutissent à des réalisations inhumaines. Il n'existe pas de méthode toute faite pour le promoteur de l'aménagement, qui doit prévoir l'avenir, mais aussi tenir compte de la nature, parfois irréductible, avoir le sens de la vie avec ce qu'elle comporte d'aléatoire, et s'adapter à chaque situation.

Marie-Antoinette VANNEREAU.

2858. — Psychologie et épistémologie génétiques. Thèmes piagétiens. Hommage à Jean Piaget avec une bibliographie complète de ses œuvres. — Paris, Dunod, 1966. — 21,5 cm, XXII-422 p. (Coll. « Sciences du comportement ».)

L'inspiration de cet ouvrage, c'est la pensée de Jean Piaget, psychologue suisse. Le livre dans ses trente-quatre chapitres écrits par des spécialistes de l'épistémologie génétique de toutes nationalités, témoigne de sa renommée. La *bibliographie de Piaget lui-même, longue de trente et une pages* accroît cette impression de fécondité et le souci qu'on a eu d'insérer toutes les références des traductions nous étonne par la diversité des lieux d'édition : Madrid, Istanbul, Tokyo, Turin, Varsovie, Chicago, etc.

Par son contenu ce livre montre l'ampleur et la portée des travaux entrepris par Piaget et repris par d'autres, développés, étendus à des zones limitrophes.

Piaget, « psychologue » ? Certes le rappel de quelques grandes dates de sa vie, sa participation à de nombreuses sociétés savantes, nous incitent à voir en lui d'abord un savant. Mais comme le souligne Grize, l'un des coauteurs de l'ouvrage, le « patron » est avant tout un philosophe, si l'on entend par là celui qui « se met en chemin vers la plus profonde compréhension des choses ».

Épistémologie génétique ? C'est là un intérêt central pour J. Piaget. Sommairement il faut entendre par là une recherche, dans la science, des relations entre le sujet et l'objet et de la genèse psychologique de ces rapports.

On nous dit que ce livre intéressera les psychologues, les sociologues, les biologistes, les philosophes, les pédagogues, les étudiants en sciences humaines... Peut-être. Nous croyons surtout qu'il « parlera » à ceux qui connaissent déjà bien la pensée de Piaget. Certains pourront même trouver que dans les fleurs qui sont offertes au grand maître et qui ont toutes été cueillies dans son propre jardin, pour reprendre l'élégante expression du Gréco, filtre une certaine odeur de chapelle. Les éditeurs s'excusent d'avoir renoncé à insérer les hommages de bien d'autres savants. Mais n'en auraient-ils pas encore gardé trop, et trop courts ? Peut-être ce volume aurait-il gagné à se présenter sous l'aspect d'une discussion et non comme un concert de louanges doublé d'une défense. Piaget en aurait-il donc besoin ? Oui, sans doute. Il n'est que de lire cette remarque d'une psychologue de Montréal : « ... selon qu'il

s'agit de l'un ou l'autre de ces trois grands courants d'idées... il est maintes fois fait allusion, mais rarement fait usage des travaux de Piaget... » Ici encore donc nous trouvons très indirectement, dans la présentation même de cet ouvrage, la présence de ce sous-développement intellectuel qu'on voudrait voir caractériser l'Europe et que nous avons à plusieurs reprises dénoncé dans nos analyses documentaires. Par sa publication, ce livre vise principalement, bien que peut-être implicitement, à être une réaction peut-être tardive mais très « cohésive », pour utiliser le langage psychosociologique, d'un ensemble de savants qui refusent de ne concevoir la science que sous une seule de ses inspirations sociologiques.

Regrettons, en ce qui concerne la présentation documentaire, que cet ouvrage très dense ne comporte aucun index.

Jean BOUILLUT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

2859. — ANVAL-FAURE (Bernadette d'). — Pratique de l'archéologie. Préf. du prince Xavier de Bourbon. — Tournai [-Paris], Casterman, 1967. — 18 cm, 248 p., ill. [18,00 F.]

A l'heure où des chantiers de fouilles s'ouvrent dans toutes les régions de France, où de nombreux jeunes et adultes passent leurs jours de loisirs à interroger la terre, le petit manuel d'initiation pratique à l'archéologie de M^{me} d'Anval-Faure, directrice du chantier de fouilles de Courtazelles, trouvera de nombreux lecteurs. Ce n'est pas un manuel théorique, l'archéologie est supposée connue; il s'agit de la recherche sur le terrain, la prospection des sites, les démarches légales préliminaires (avec textes législatifs en vigueur en France et en Belgique), l'organisation du chantier poussée dans ses plus petits détails matériels (y compris le logement et le ravitaillement), l'exploitation des résultats, rapports, publications. Le livre s'applique surtout à l'archéologie protohistorique et antique, avec possibilités d'extension à la préhistoire et au haut Moyen âge. Rien d'aussi pratique n'existe en France, si ce n'est jusqu'à un certain point pour la préhistoire¹.

Nous attirons particulièrement l'attention de nos collègues sur le fait que l'auteur a eu le souci de préciser que le travail archéologique commençait par la réunion d'une documentation, que la première chose à faire consistait à dresser une bibliographie et que, pour cela, il fallait se servir des bibliothèques. Elle a eu la louable attention d'initier sommairement ses lecteurs à l'usage de celles-ci en leur expliquant en quelques pages comment établir une fiche sommaire, comment se servir d'un catalogue matière, ou auteurs, en prenant ses exemples à la Bibliothèque nationale (précisons de Paris, puisque le livre est édité en Belgique). Elle explique rapidement, mais utilement, ce qu'on peut tirer des recueils bibliographiques, des ouvrages de synthèse, des périodiques, des manuscrits, des cartes topographiques et géologiques, des plans anciens. Elle nous initie également à la recherche dans les

1. Par contre il y a d'excellents petits manuels pratiques en anglais, citons entre beaucoup : Wheeler (Mortimer). — *Archaeology from the Earth*. — 1961 (A Penguin book).

dépôts d'archives. Ce souci de faciliter les études préliminaires est rare dans les manuels d'initiation. Nous ne saurions donc trop louer M^{me} d'Anval-Faure de son initiative. Son manuel évitera aux chercheurs débutants de se décourager à leur premier contact avec les bibliothèques et d'éprouver des déboires sur le terrain faute d'avoir commencé par se documenter. Le caractère très pratique du reste du manuel sera apprécié de tous les fouilleurs, M^{me} d'Anval-Faure a mis toute son expérience à leur disposition.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

2860. — BARTON (L.V.). — Bibliography of seeds... — New York, Columbia University press, 1967. — 24 cm, vi-858 p.

Prélevées sur un catalogue d'environ trente mille fiches bibliographiques colligées dès 1924 par le physiologiste W. Crocker au « Boyce Thompson institute for plant research » (Yonkers, N.Y.), les 20 140 références groupées dans cet ouvrage se rapportent toutes à la biologie, la chimie et la technologie des graines.

L'ouvrage est divisé en trois parties inégales en volume : la première donne, par ordre alphabétique de leurs auteurs, les titres des articles et la mention des revues où ces derniers ont été publiés. Dans une autre partie intitulée « Index des plantes » sont réunis les noms des espèces végétales (noms latins et noms vulgaires en anglais) dont les graines ont fait l'objet de communications scientifiques publiées. Les renvois numériques figurant après chacun de ces noms sont ceux de la première partie. Enfin, dans la troisième partie, nommée « Index des sujets » sont repris les mêmes numéros d'ordre que ceux des sections précédentes, mais le groupement est fait cette fois-ci suivant le sujet traité : anatomie, composition chimique, physiologie, valeur économique, etc.

A en juger d'après ce bref aperçu, on voit que ce travail rendra d'appréciables services pour toutes les personnes amenées à s'intéresser aux graines, qu'il s'agisse de biologistes, d'agronomes ou d'ingénieurs chimistes. La fastidieuse et souvent aride recherche de documents bibliographiques, préliminaire à toute étude originale, leur sera sinon évitée, du moins grandement facilitée, du moins en ce qui concerne tous les travaux originaux antérieurs au 1^{er} juin 1964, date à laquelle a été arrêtée la compilation du livre.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.

2861. — Bibliografía agrícola latinoamericana. Vol. I, n° 2. Abril-Junio 1966. — Turrialba (Costa Rica), Asociación interamericana de bibliotecarios y documentalistas agrícolas, 1966. — 27,5 cm, pp. 71-149.

Cette bibliographie signalétique courante, publiée sous la forme multigraphiée par l'Association interaméricaine des bibliothécaires et documentalistes agricoles (AIBDA), se propose de donner trimestriellement la liste des travaux publiés dans les pays d'Amérique latine et d'autres pays et concernant l'agriculture de cette partie du monde.

Elle est fondée sur le dépouillement des livres, revues, brochures, thèses, circulaires

reçus par la « Biblioteca conmemorativa Orton » de l'Institut interaméricain des sciences agricoles (IICA) de Turrialba, et parus depuis trois ans au plus. En principe, seuls les travaux publiés dans les langues parlées en Amérique (anglais, espagnol, français, portugais) sont relevés.

Les références sont classées suivant le système adopté par la *Bibliography of agriculture* et, à l'intérieur de chaque rubrique, dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. Chaque numéro comporte un index des auteurs cités, une table des matières devant paraître dans le dernier numéro de l'année.

Tous les travaux signalés dans la Bibliographie peuvent être obtenus sous la forme de photocopie ou de microfilm, en s'adressant au service de photocopie de la « Biblioteca conmemorativa Orton, Centro de enseñanza e investigación del IICA, Turrialba, Costa Rica ».

Désiré KERVÉGANT.

2862. — Biochemical and biological engineering science. Ed. by N. Blakebrough. Vol. 1. — London, Academic press, 1967. — 23,5 cm, xvi-402 p., fig.

Dans ce premier volume d'une édition consacrée à la biologie industrielle, l'éditeur a voulu envisager les possibilités offertes à la microbiologie industrielle par les méthodes scientifiques et modernes, en particulier dans le domaine de la fermentation.

Les différentes étapes industrielles sont examinées en regard d'une part des impératifs scientifiques (sélection, nutrition, influence de l'environnement, aspects métaboliques), d'autre part des impératifs industriels propres (fermentation, techniques, aération, filtration, problèmes d'équipement, rendement). Deux chapitres sont consacrés à l'important problème des eaux industrielles et de leur traitement. L'objectif du livre est visiblement de donner une base de départ pour d'éventuels progrès futurs en soulignant les voies dans lesquelles doit s'orienter l'industrie biologique pour s'adapter économiquement, techniquement et scientifiquement aux développements des recherches les plus récentes.

Plus que les chercheurs, l'ouvrage intéressera les techniciens et les industriels de la microbiologie.

Paul FORLOT.

2863. — BOERHAVE BEEKMAN (W.). — Elsevier's wood dictionary. In seven languages English/American, French, Spanish, Italian, Swedish, Dutch and German. Vol. 2: production, transport, trade. — Amsterdam, Elsevier Publishing Company, 1967. — 23,5 cm, xxiv-642 p.

Le dictionnaire polyglotte du bois a pour origine un vœu émis par l'O.E.C.E., à son congrès de Stuttgart, en 1953, de voir publier un dictionnaire en allemand, anglais, espagnol, français, italien, néerlandais et suédois, pour remédier à la confusion babelienne des langues en ce qui concerne les termes professionnels et la nomenclature du bois, la production, le transport, le commerce et l'utilisation de ce dernier. Le congrès demanda à W. Boerhave Beekman, directeur de l'Académie néerlandaise

du bois, de se charger de ce travail avec la collaboration des organismes spécialisés des différents pays intéressés.

Le premier volume de ce travail monumental était consacré à la nomenclature botanique et commerciale des bois de construction produits dans le monde, ainsi qu'aux sources d'approvisionnement de ces derniers. Le second volume concerne la terminologie de la production, du transport et du commerce du bois : il comporte 5 658 termes.

Comme dans le cas de tous les dictionnaires Elsevier, la liste de base est en anglais/américain, avec en vis-à-vis les équivalents en français, espagnol, italien, suédois, néerlandais et allemand. Des index alphabétiques distincts permettent de retrouver les termes à partir d'une langue donnée.

Les termes répertoriés couvrent de nombreux domaines, tels que l'inventaire et l'exploitation des forêts, le financement des exploitations forestières, l'achat, la vente et le transport du bois, l'étude des marchés, l'organisation et la gestion des industries du bois, etc. Les expressions normalisées, comme celles utilisées dans la pratique courante, ont été toutes retenues. Certaines dénominations vernaculaires, limitées à des régions peu étendues ont seules été laissées de côté.

Ce dictionnaire rendra les plus grands services aux exploitants forestiers, aux exportateurs et importateurs de bois, aux négociants, comme au personnel des instituts scientifiques et aux traducteurs techniques.

Désiré KERVÉGANT.

2864. — BOURDE (André J.). — Agronomie et agronomes en France au XVIII^e siècle. — Paris, S.E.V.P.E.N., 1967. — 3 vol., 25 cm, 1740 p., 20 pl. (Coll. « Les Hommes et la Terre » XIII.)

Cet important et remarquable ouvrage, publié par le Centre de recherches historiques de l'École pratique des hautes études, traite de l'évolution des doctrines agronomiques, de l'état et de l'amélioration des méthodes culturales à la fin de l'Ancien Régime.

Si, en définitive, peu de progrès ont été réalisés dans la pratique au cours de ce siècle, sauf sur quelques grandes propriétés exploitées par les « gentilshommes cultivateurs », divers systèmes ont été élaborés, de nombreuses suggestions présentées et des expériences effectuées en vue de sortir l'agriculture de la routine séculaire dans laquelle elle se trouvait enlisée. Les idées nouvelles ont peu pénétré le monde paysan, mais ont été à l'origine d'une évolution qui s'accéléra au cours du siècle suivant, où elles rencontrèrent des conditions sociales et économiques plus favorables à leur application. Certaines vues nous apparaissent aujourd'hui encore singulièrement modernes, et se situent dans divers impératifs qui régissent l'agriculture française contemporaine; remembrement des terres, production de la viande, reboisement, sélection et conditionnement des produits, etc.

L'ouvrage est divisé en trois grandes parties, précédées d'une introduction générale faisant le point de la théorie et de la législation agricoles au cours du XVII^e siècle.

La première partie est consacrée à l'analyse des différents ouvrages publiés au XVIII^e siècle, depuis *La Nouvelle maison rustique* de Liger (1700), qui est essentiel-

lement une compilation des connaissances agricoles de l'époque, jusqu'au *Traité d'agriculture* d'Ebaudi de Fresne (1788), qui est une longue dissertation sur l'évolution comparée de l'agriculture en France et en Angleterre au cours du siècle. Elle est centrée sur l'œuvre, extrêmement importante, de Duhamel du Monceau, qui met au point en 1750, dans son *Traité de la culture des terres*, le premier véritable « système » agricole. La préparation à ce travail (qui fut suivi pendant quinze ans de la publication de nombreux ouvrages concernant les aspects les plus divers de l'agriculture), la personnalité de l'agronome, celle de ses émules et successeurs, les controverses qui accompagnèrent l'élaboration de la « nouvelle science » y sont rapportées et évaluées.

La deuxième partie reprend une à une les rubriques déterminées par le débat sur les systèmes d'agriculture. Elle apparaît, grâce au cortège considérable d'études qui accompagnent les grands traités et encyclopédies, comme une enquête sur les techniques de la culture et de l'élevage au XVIII^e siècle et sur les améliorations proposées par les agronomes. On passe successivement en revue : le labourage et les assolements, la mise en valeur des terres en friche, les différentes cultures (céréales, vigne, arboriculture fruitière, sylviculture, cultures nouvelles), les animaux domestiques (plus particulièrement les ovins), l'outillage et le machinisme agricoles.

Enfin, la troisième partie étudie différents aspects de l'application de la doctrine agronomique. Elle s'ouvre sur un examen détaillé du ministère d'un agronome, Bertin, qui supervisa certains des problèmes majeurs de l'évolution agraire et des perfectionnements agricoles de 1750 à 1780, et dont l'œuvre eut des prolongements administratifs dans les dix années qui suivirent. Il est dit ensuite quelques mots de l'intervention des pouvoirs locaux (parlements, juridictions des Eaux-et-Forêts états provinciaux, intendants, etc.) dans l'application du nouveau système d'agriculture, et des succès, douteux d'ailleurs, des tentatives de réformes agraires et techniques définies par le gouvernement après 1761. Et, pour conclure, on expose quelques aspects typiques de l'agronomie en action : défrichements et dessèchements, grands domaines exploités par de dynamiques « améliorateurs », centres de recherches agronomiques, diffusion, enseignement et propagande agricoles.

Une très importante *bibliographie, couvrant 57 pages*, accompagne cet ouvrage remarquablement documenté et aux appréciations judicieuses, qui intéressera à la fois les agronomes, les historiens et les économistes, et aura sa place dans toutes les bibliothèques agricoles.

Désiré KERVÉGANT.

2865. — Chemie-Lexikon. Völlig neu bearb. 6. Aufl., fortgeführt und erweitert von Dr Erhard Ühle. — Stuttgart, Franckh, 1966. — 4 vol., 24,5 cm. [DM 390]

Cet excellent dictionnaire édité par Franckh connaît actuellement sa 6^e édition. Son importance a toujours été en croissant : 1947, 1^{re} édition en un volume, 1 370 pages, 7 700 termes définis; 1950, 2^e édition en deux volumes, 1 915 pages, 12 000 termes définis; 1952, 3^e édition en deux volumes, 2 100 pages, 15 000 termes définis; 1958, 4^e édition en deux volumes, 2 520 pages, 24 700 termes définis; 1962, 5^e édition en trois volumes, 2 933 pages, 28 850 termes définis; 1966, 6^e édi-

tion en quatre volumes, 3 920 pages, 37 500 termes définis. Chaque page est partagée en deux colonnes.

Ces éditions ont bénéficié de continuelles améliorations. La 2^e édition contient 3 000 références. Le nombre en est porté à 4 000, 15 000, 27 340, 50 000 dans les éditions ultérieures. L'indication des sources apparaît dans la 4^e édition, où de 18 000 elle passe à 23 720 puis à 30 000 dans les deux dernières éditions. La nouveauté qui caractérise cette 6^e édition est la traduction anglaise du terme défini en allemand. On y trouve, comme dans les précédentes, des biographies succinctes, des figures, des tableaux (ex : pp. 483-484, le nombre d'électrons gravitant sur les différentes orbites de chaque élément). D'autres tableaux donnant des renseignements d'utilité fréquente se trouvent à la fin du dernier tome. En voici les principaux : Table des éléments chimiques dans l'ordre alphabétique de leurs noms en allemand, suivi du nom international, du numéro d'ordre et de diverses autres données; système périodique des éléments selon les correctifs de 1965; formules et noms des composés minéraux les plus importants.

Un registre des mots anglais classés alphabétiquement renvoie à la colonne où il est défini. Ainsi ce dictionnaire présente-t-il un double intérêt, celui d'être conjointement un dictionnaire de définition et un dictionnaire de traduction de l'allemand en anglais. Le 4^e volume se termine par la nomenclature des firmes les plus importantes fabriquant des produits chimiques ou pharmaceutiques, avec mention de leurs spécialités.

Les éditions successives de *Chemie-Lexikon* représentent une œuvre considérable, constamment perfectionnée et mise à jour. Elle a été réalisée par Hermann Römpp qui l'entreprit en 1942 et la poursuivit jusqu'à sa mort survenue en 1964. Il était secondé par des collaborateurs choisis parmi des chimistes industriels et des professeurs de faculté. C'est le Dr Erhard Ühlein qui assumait sa succession.

Yvonne CHATELAIN.

2866. — CHORAFAS (Dimitris N.). — Control systems functions and programming approaches. Vol. B. Applications. — New York, Academic Press, 1966. — 23,5 cm, xxiv-276 p., fig. [§ 11.]

Après avoir étudié dans un premier volume (volume A)¹ les aspects théoriques des systèmes d'information intégrés, l'auteur aborde dans ce deuxième volume l'étude détaillée d'un certain nombre de systèmes particuliers :

raffineries, industrie chimique, métallurgie, réservation de places, circulation aérienne, poursuite de satellites, circulation routière et ferroviaire, banques.

Le traitement est le plus souvent très général mais presque toujours complet, allant des concepts de base jusqu'aux organigrammes de principe, mais certains exemples sont traités de façon détaillée.

Comme le volume précédent, celui-ci est un ouvrage de synthèse, facilement accessible au non-spécialiste, où on trouvera un grand nombre d'idées générales sur les systèmes de traitement d'information.

Jacques HEBENSTREIT.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 12^e année, N^o5, mai 1967, p. *393, n^o 1211.

2867. — Encyclopedia of polymer science and technology. Vol. VI. Ed. by H.F. Mark, N.G. Gaylord and N.M. Bikales. — London. J. Wiley, 1967. — 27 cm, XIII-818 p., fig. [375/-]

Le sixième volume de cette collection monumentale est présenté comme ses devanciers¹ : il contient, rangés par ordre alphabétique, un certain nombre d'articles très complets sur des sujets touchant à la chimie des polymères ou à leur mise en œuvre, avec d'ailleurs une certaine ouverture sur tout ce qui peut se rapporter au sujet central de l'ouvrage. L'accent est mis sur les problèmes pratiques, ce qui n'empêche pas, le cas échéant, les auteurs de traiter à fond les problèmes théoriques.

Les articles traités dans le sixième volume vont du mot « enzymes » au mot « finishing ». L'article sur les enzymes est d'ailleurs assez détaillé ; il s'étend sur 80 pages. On voit par la même occasion que les auteurs traitent des polymères d'intérêt biologique. A propos des enzymes on trouve l'essentiel de ce que l'on connaît sur la cinétique enzymatique, une revue des principaux enzymes avec éventuellement des modèles et enfin des indications sur un certain nombre d'applications industrielles. D'autres articles sont également relatifs à des groupes de produits : les résines epoxy, les polyéthylènes, les polymères de l'acide éthylènesulfonique, huiles végétales conduisant à des produits caoutchouteux, feutre, fibres, élastomères, additifs. Par contre un certain nombre d'autres articles traitent de processus de fabrication ou de mise en œuvre : époxydation, équilibre de polymérisation, extrusion, revêtements plastiques, bobinage, fabrication de films, utilisation des plastiques dans les arts, finitions.

A propos de chaque sujet traité on trouve naturellement une importante bibliographie spécialisée. On y trouve indiqués des mémoires originaux, des brevets, des ouvrages généraux. Au total le présent volume contient ainsi environ 1 600 références bibliographiques.

Un très grand nombre de tableaux, de croquis, de courbes et de photographies facilitent l'utilisation et la compréhension de l'ouvrage.

■

Michel DESTRIAUX.

2868. — GREGG (S.J.) et SING (K.S.W.). — Adsorption, surface area and porosity. — London, Academic Press, 1967. — 23 cm, XII-371 p., fig. [95 s.]

Cet ouvrage est une monographie assez exhaustive sur l'adsorption et les deux grandeurs géométriques fondamentales qui lui sont liées, la surface spécifique et la porosité. Le sujet est traité suivant un plan logique. Le niveau est celui de la recherche. La connaissance des phénomènes d'adsorption est indispensable pour la compréhension de différents phénomènes, dont principalement ceux de la catalyse hétérogène (voir à ce sujet le livre récent de J.M. Thomas et W.J. Thomas, *Introduction to the principles of heterogeneous catalysis*, édité par "Academic Press" et signalé dans le présent Bulletin²).

1. Voir : *B. Bibl. France*, 10^e année, N^o 3, mars 1965, pp. *207-*209, n^o 546 ; 12^e année, N^o 4, avril 1967, p. *352, n^o 1027 ; 12^e année, N^o 6, juin 1967, pp. *515-*516, n^o 1523.

2. Voir : *B. Bibl. France*, 12^e année, N^o 12, déc. 1967, pp. *963-*964, n^o 2874.

La plus grande partie du livre est consacrée à la méthode de Brunauer-Emmett-Teller (en abrégé B.E.T.) pour la détermination des surfaces spécifiques et à l'utilisation de l'équation de KELVIN pour celle de la distribution des pores. Les autres méthodes sont cependant passées en revue. Le tout est examiné de manière critique : les hypothèses de base sont rappelées de manière à éviter que des chercheurs ne soient induits en erreur par l'utilisation de méthodes classiques dans des domaines où les approximations de départ ne sont plus valables. Le cas de l'adsorption de solutions est également examiné, l'accent étant mis sur la compétition entre l'adsorption du solvant et celle du soluté.

De manière assez générale, les auteurs ont essayé de montrer comment il fallait s'y prendre pour mettre en œuvre correctement les méthodes classiques plutôt que d'étudier l'adsorption pour elle-même. Leur ouvrage est donc essentiellement pratique, même dans ses parties plus théoriques. Seul un bref chapitre est consacré à la chimisorption ; l'essentiel du livre est consacré à l'adsorption physique. Un dernier chapitre, intitulé tout simplement « Some experimental notes » passe en revue quelques problèmes d'appareillage.

La *bibliographie se trouve répartie à la fin de chaque chapitre*. On y trouve environ cinq cents références renvoyant en général à des périodiques scientifiques, quelquefois aussi à des comptes rendus de congrès. Un certain nombre de courbes extraites de travaux originaux sont reproduites à titre d'exemples. Le tout est complété par un index des auteurs cités et un index analytique des sujets traités.

Michel DESTRIAU.

2869. — INSTITUT INTERNATIONAL DE RECHERCHES BETTERAVIÈRES. Tirlemont. — Sugar-beet glossary, including lists of diseases, pests and weeds. In English, French, German and Latin. — Amsterdam, Elsevier, 1967. — 20 cm, VIII-178 p. [Df. 30.]

Ce lexique polyglotte, préparé par un groupe de spécialistes de l'Institut international de recherches betteravières, de Tirlemont, Belgique, concerne plus spécialement la terminologie de la production betteravière : botanique, culture, récolte, transport. Il contient 1 500 termes environ.

Un autre lexique doit être consacré à la technologie de la betterave. C'est pourquoi, l'on a retenu ici seulement les termes de sucrerie que l'on rencontre le plus couramment dans les publications agricoles.

Les termes sont groupés dans l'ordre Anglais, Français, Allemand dans la première partie ; Français, Anglais, Allemand dans la seconde, et Allemand, Anglais, Français dans la troisième partie du lexique.

Trois appendices, accompagnés d'un index alphabétique, donnent, classés dans l'ordre alphabétique des dénominations latines, les noms des affections, des déprédateurs et des maladies des cultures de betteraves.

Le présent lexique rendra de grands services à toutes les personnes s'intéressant à la littérature technique betteravière : producteurs de betteraves et de semences,

fabricants d'appareils et de produits chimiques agricoles, membres des organismes professionnels et des laboratoires, etc.

Désiré KERVÉGANT.

2870. — Kirk-Othmer encyclopedia of chemical technology. 2nd ed. Vol. XII. — New York, Interscience publishers, 1967. — 27 cm, XIV-905 p., fig.

En allant du fer au manganèse, cette œuvre monumentale atteint la lettre « M » et tend par conséquent vers son achèvement. Nous avons déjà dit qu'on y trouvait, présentés sous forme encyclopédique, une série d'articles développés sur la chimie en général et la technologie chimique en particulier¹.

Un article un peu spécial, dans le présent douzième volume, est consacré à la littérature scientifique sur la chimie et la technologie chimique. Il comprend une trentaine de pages. On y trouve des indications sur les sources donnant des résultats physiques et des valeurs numériques, sur les dictionnaires et traités, sur les périodiques, eux-mêmes classés par ordre d'intérêt, sur les sources d'information concernant des statistiques, sur les publications émanant des gouvernements et enfin sur les brevets. Des renseignements sont aussi donnés sur l'utilisation et le classement de la documentation scientifique, par exemple sur l'utilisation des cartes perforées.

On trouve en outre des articles sur des produits ou groupes de produits : fer, plomb, lithium, magnésium, manganèse et leurs dérivés, isocyanates, isoprène, acide itaconique, cétones, cétones, acide lactique, plastiques laminés, cuir, lécithine, lignine, lignite, chaux, lin, gaz de pétrole liquéfié, matériaux luminescents, les macrolides (antibiotiques), acides maléique et fumarique, acide malonique et ses dérivés et enfin les malts.

D'autres articles sont consacrés à des opérations industrielles comme le lavage, la mesure du niveau des liquides, la lubrification et la séparation magnétique. Un article est relatif au magnétisme lui-même.

Évidemment chaque article est, comme d'habitude, suivi de sa bibliographie propre. Plus de deux mille références sont ainsi citées. Elles renvoient, comme dans les volumes précédents à des périodiques, des brevets et des ouvrages généraux.

Michel DESTRIAU.

2871. — LEWIS (F.A.). — The Palladium hydrogen system. — London, New York, Academic Press, 1967. — 23 cm, XII-178 p., fig.

Nous sommes en présence d'une monographie tout à fait typique, traitant d'un sujet bien défini, le système hydrogène-palladium, mais d'un point de vue relativement général, en faisant appel aux différentes branches de la chimie physique et de la chimie.

La question étudiée dans le présent ouvrage a d'ailleurs toujours provoqué l'intérêt

1. Voir : *B. Bibl. France*, 12^e année, N^o 6, juin 1967, pp. *520-*521, n^o 1529.

des chimistes. A cet égard, le nombre de références bibliographiques citées à la fin du livre, environ 250, est tout à fait significatif. Le système hydrogène-palladium est en effet un bon exemple de système solide-gaz où la composition peut varier de manière continue suivant les conditions de pressions et températures.

L'intérêt théorique provient de ce qu'on peut se demander sous quelle forme l'hydrogène est retenu par le métal : sous forme de molécules dans des espèces de « failles » du réseau, sous forme atomique ou sous forme ionique ? Peut-on mettre en évidence des composés stoechiométriques définis à température suffisamment basse, etc. ?

L'intérêt pratique provient de l'utilisation du palladium comme catalyseur d'hydrogénation et de son utilisation éventuelle pour la séparation isotopique de l'hydrogène léger et du deutérium, d'autant plus que le palladium contenant d'assez grandes quantités d'hydrogène possède encore des qualités mécaniques remarquables.

L'ouvrage contient des chapitres de généralités physico-chimiques sur les systèmes solide-gaz. Les difficultés de réalisation de l'équilibre vrai y sont mentionnées. D'autres chapitres traitent des modifications des propriétés mécaniques et électriques du palladium du fait de l'absorption d'hydrogène ; d'autres des modifications du réseau ; d'autres de la diffusion de l'hydrogène et du deutérium dans le palladium ou ses alliages.

La présentation du livre est agréable. De nombreuses courbes expérimentales montrent l'essentiel des travaux originaux consacrés au sujet. A la fin de l'ouvrage on trouve un index des auteurs cités et un index analytique des sujets traités.

Michel DESTRIAU.

2872. — LITTLE (L.H.). — Infrared spectra of adsorbed species. — London, Academic Press, 1966. — 23,5 cm, XII-428 p., fig. [100 s.]

L'utilisation de la spectroscopie infrarouge pour l'étude des surfaces, de la structure des espèces chimiques adsorbées et du mode d'interaction entre l'adsorbant et l'adsorbé n'est pas tout à fait nouvelle. Le principe de la méthode remonte à 1940. C'est à cette époque en effet que furent effectués, à Leningrad, les premiers travaux relatifs à cette nouvelle utilisation de la spectroscopie infrarouge. Depuis lors les recherches sur la surface des solides et sur leur rôle dans la chimisorption et la catalyse sont allés de pair avec les progrès de la technique infrarouge elle-même. Le moment paraît donc assez bien choisi pour faire, sous forme de monographie, une mise au point sur le sujet. Il est d'ailleurs probable que la présente monographie va stimuler l'extension de la méthode. Peut être faut-il dire cependant que le présent ouvrage n'est pas foncièrement didactique. Les rappels sur les généralités sont très brefs. La théorie des spectres moléculaires est implicitement supposée connue, de même celles de l'adsorption. Un chapitre est consacré aux techniques expérimentales. Tout le reste du livre est consacré à différents travaux de recherches où la méthode s'est avérée utile pour la compréhension de phénomènes d'adsorption : de l'oxyde de carbone, du gaz carbonique, de l'oxyde nitrique, de l'hydrogène, de l'azote, des hydrocarbures, sur les métaux, les oxydes métalliques, la silice et les silicates.

L'adsorption des liquides est également envisagée. Une attention spéciale est apportée aux groupes hydroxyles superficiels.

Un ouvrage de ce type suppose évidemment une assez grosse documentation. On y trouve environ *huit cents références bibliographiques* renvoyant, pour la plupart, à des périodiques scientifiques. L'utilisation de la bibliographie est facilitée par un index alphabétique des auteurs cités. On trouve aussi à la fin du livre un index des sujets traités.

Un grand nombre de documents originaux sont mis à la disposition du lecteur, en particulier beaucoup de spectres infrarouges sont reproduits et commentés. Des tableaux synoptiques donnent des vues d'ensemble sur l'état d'une question.

Il faut noter enfin que ce livre présente un intérêt pour tous les spécialistes de l'adsorption et de la catalyse, indépendamment de l'utilisation éventuelle par eux des techniques infrarouge. Là comme ailleurs c'est la convergence des techniques, et non pas l'utilisation d'une seule, qui peut donner la réponse aux problèmes très complexes que posent les surfaces des solides et leur interaction avec les molécules de gaz ou de liquides.

Michel DESTRIAU.

2873. — SIRTIG (M.). — Organic chemical process encyclopedia, 1967. — Park Ridge (N.J.), Noyes development corporation, 1967. — 29 cm, 589 p., fig.

[§ 35.]

On retrouve à la base de cet ouvrage la préoccupation, si souvent exprimée de tous côtés, de contribuer à la diffusion des informations scientifiques et techniques sous une forme assez condensée. On espère ainsi, sinon éviter, du moins diminuer le gaspillage en moyens humains et matériels que constitue la répétition des mêmes recherches sur des problèmes dont la solution n'a pas été connue de tous les intéressés.

Ici l'idée consiste à présenter sous forme schématique un certain nombre de brevets pour un certain nombre de fabrications industrielles de produits organiques, ceci à raison d'un par page. Le classement est un ordre alphabétique des produits fabriqués. L'accent est mis sur l'industrie pétrolière, considérée comme la plus importante aujourd'hui par le nombre et la variété des produits dérivant de la chimie du pétrole.

Cent pour cent des informations contenues dans l'ouvrage dérivent de brevets américains. Chacun est désigné par son numéro, ce qui permet au lecteur de se le procurer au besoin en le demandant à l'office américain des brevets à Washington. Le cas échéant, cette première documentation est complétée par des références renvoyant à des livres généraux, des articles ou des bulletins internes de différentes sociétés. Très souvent un certain nombre de procédés sont possibles. L'ouvrage en facilite le choix, choix qui dépend des facteurs économiques locaux.

En gros, on trouve pour chaque procédé une équation de principe, un schéma d'appareillage représentant essentiellement l'agencement des différentes opérations de base, la liste des matières premières nécessaires, et celle des sous-produits. Sont également indiquées les conditions de température, pression, catalyse, la nature du milieu réactionnel et son état, le rendement et la pureté du produit final. Pour

la mise en œuvre effective du procédé, l'ingénieur doit en outre se reporter à une documentation plus détaillée, mais il dispose pour cela des indications données en bas de page.

Naturellement l'auteur se borne à citer les procédés sans les juger, ni les conseiller ni moins encore engager sa responsabilité personnelle. C'est aux intéressés qu'il appartient éventuellement d'en faire l'étude critique, en fonction de leurs propres problèmes.

Michel DESTRIAU.

2874. — THOMAS (J.M.) et THOMAS (W.J.). — Introduction to the principles of heterogeneous catalysis. — London, Academic Press, 1967. — 23 cm, x-544 p., fig. [120 s.]

Les auteurs de cet ouvrage sont des professeurs de chimie et de génie chimique. On y trouve donc exposées de manière didactique les bases théoriques et les conséquences pratiques de la catalyse hétérogène. Il me semble que les ouvrages de ce type et de ce niveau sont relativement rares : ou bien on en trouve qui sont franchement pédagogiques, mais du niveau d'étudiants débutants, ou bien on en trouve qui sont du niveau de la recherche, mais qui sont assez mal charpentés et donnent l'impression d'être faits de pièces rapportées. En cas de multiplicité des auteurs, chaque auteur donne l'impression de rédiger une partie du livre sans beaucoup se préoccuper des autres parties. Tel n'est pas le cas ici.

La catalyse hétérogène est un sujet extrêmement vaste et complexe qui se résume difficilement. Il est donc assez agréable de disposer d'un ouvrage comme celui-ci à la fois maniable et relativement important. En France, il doit présenter un intérêt considérable pour des étudiants de 3^e cycle (du moins pour ceux qui sont capables d'utiliser un livre écrit en anglais), pour les professeurs qui devront enseigner dans les nouvelles maîtrises de chimie et de chimie-physique et enfin, à cause de son ouverture industrielle pour les ingénieurs chimistes.

Le livre est consacré à la fois à la catalyse par les métaux, les non-métaux et les oxydes. Il n'est pas uniquement descriptif comme certains ouvrages sur le même sujet, ou uniquement théorique et mathématique comme certains autres. Il est assez bref sur la célèbre théorie électronique de la catalyse par les semi-conducteurs imaginée par Wolkenstein, peut être même un peu trop bref. Mais je pense, comme les auteurs, que la théorie se prête mal à des vérifications *quantitatives* ; peut être faut-il tempérer ce jugement en précisant qu'il s'agit de la théorie dans son état actuel.

Les premiers chapitres traitent de généralités sur les isothermes et les cinétiques d'adsorption, les mécanismes de l'adsorption et les états de surface. Les chapitres suivants traitent plus particulièrement de la catalyse elle-même, des facteurs géométriques et électroniques, de la sélectivité des catalyseurs et des mécanismes de la catalyse hétérogène. Le dernier chapitre est plus franchement orienté vers les applications industrielles puisqu'il traite de la conception des réacteurs catalytiques.

Le tout s'appuie sur une *bibliographie abondante* renvoyant aux documents originaux ; un peu plus de 1 200 références sont ainsi citées. Naturellement une biblio-

graphie complète sur la catalyse hétérogène en donnerait bien davantage. Les auteurs ont choisi dans cette masse ce qui leur paraissait le plus significatif. Un index analytique des sujets traités et un index alphabétique des auteurs cités facilitent l'utilisation de la bibliographie.

Michel DESTRIAU.

2875. — VAN SOMEREN (E.H.S.), LACHMAN (F.) et BIRKS (F.T.). — Spectrochemical abstracts. 1964-1965. — London, Hilger and Watts, 1966. — 24,5 cm, 94 p.

Spectrochemical abstracts est une publication semi-périodique dont le premier volume couvrait la période 1933-1937. Celle-ci, comme son nom l'indique, fait paraître des résumés d'une à quinze lignes sur des articles touchant à la spectroscopie. Ces articles sont choisis d'après leur intérêt en chimie. Ils proviennent des revues spécialisées, de comptes rendus de congrès ou de rapports internes d'organismes publics ou privés. Les originaux ont paru dans les différentes langues scientifiques mondiales dont naturellement l'anglais, le russe, l'allemand, le français; dans le présent volume XI, la revue japonaise *Bunko Kenkyu* est à son tour extraite.

On trouve ici 468 résumés. Le système de classification s'inspire des mots-clés proposés dans un article de H. Kaiser intitulé *Systems of data and literature retrieval in spectroscopy* (Hilger J.- 9, 64-73, 1965). Les principales rubriques sont : substances analysées, appareillage et technique, méthodes, théorie de base, bibliographie (revues, tables, livres), index (des éléments, des auteurs).

Michel DESTRIAU.

2876. — WILLIAMS (R.J.) et LANSFORD Jr. (E.M.). — The Encyclopedia of biochemistry. — New York, Reinhold publishing corporation, 1967. — 26 cm, XIV-876 p., fig., photos.

Cet ouvrage, qui fait partie d'une collection déjà bien connue d'encyclopédies scientifiques, est consacré à la biochimie. Comme il est usuel dans ce genre d'œuvres, les rubriques traitées sont classées par ordre alphabétique. Plus de 800 articles y trouvent place, dont la rédaction a été confiée à quelque 375 auteurs. Ces articles sont des plus variés; les principaux composés biochimiques y sont évidemment décrits, mais on trouve aussi exposés les grands schémas de métabolisme ou de biogenèse, qu'il s'agisse de processus bien connus ou d'hypothèses plus ou moins osées. Les grands problèmes biologiques, aussi variés que le code génétique, les groupes sanguins ou la contraction musculaire, font l'objet de développements importants. On trouve encore des articles de technologie, décrivant les méthodes modernes d'investigation biochimique, et aussi de courtes biographies des biochimistes célèbres.

La dimension des diverses rubriques varie énormément, en fonction de l'importance du sujet, allant de quelques lignes à plusieurs pages. Les articles importants sont signés par le ou les spécialistes responsables et suivis d'une bibliographie forcément très restreinte mais renvoyant aux ouvrages fondamentaux à consulter.

La teneur des articles est en général excellente; chaque exposé est forcément

bref mais clair et présente l'essentiel du problème abordé. Une abondante illustration (formules, graphiques, photographies) ajoute à la compréhension et à l'intérêt du texte. Cette encyclopédie s'adresse évidemment à un public déjà averti de chercheurs, d'enseignants ou d'étudiants qui pourront y trouver des renseignements de qualité sur une foule de problèmes étrangers à leurs préoccupations quotidiennes ou pouvant surprendre par leur développement rapide. Le domaine embrassé est tellement vaste que, dans le cas le plus favorable, ce livre représente un excellent aide-mémoire.

Jacques BARAUD.